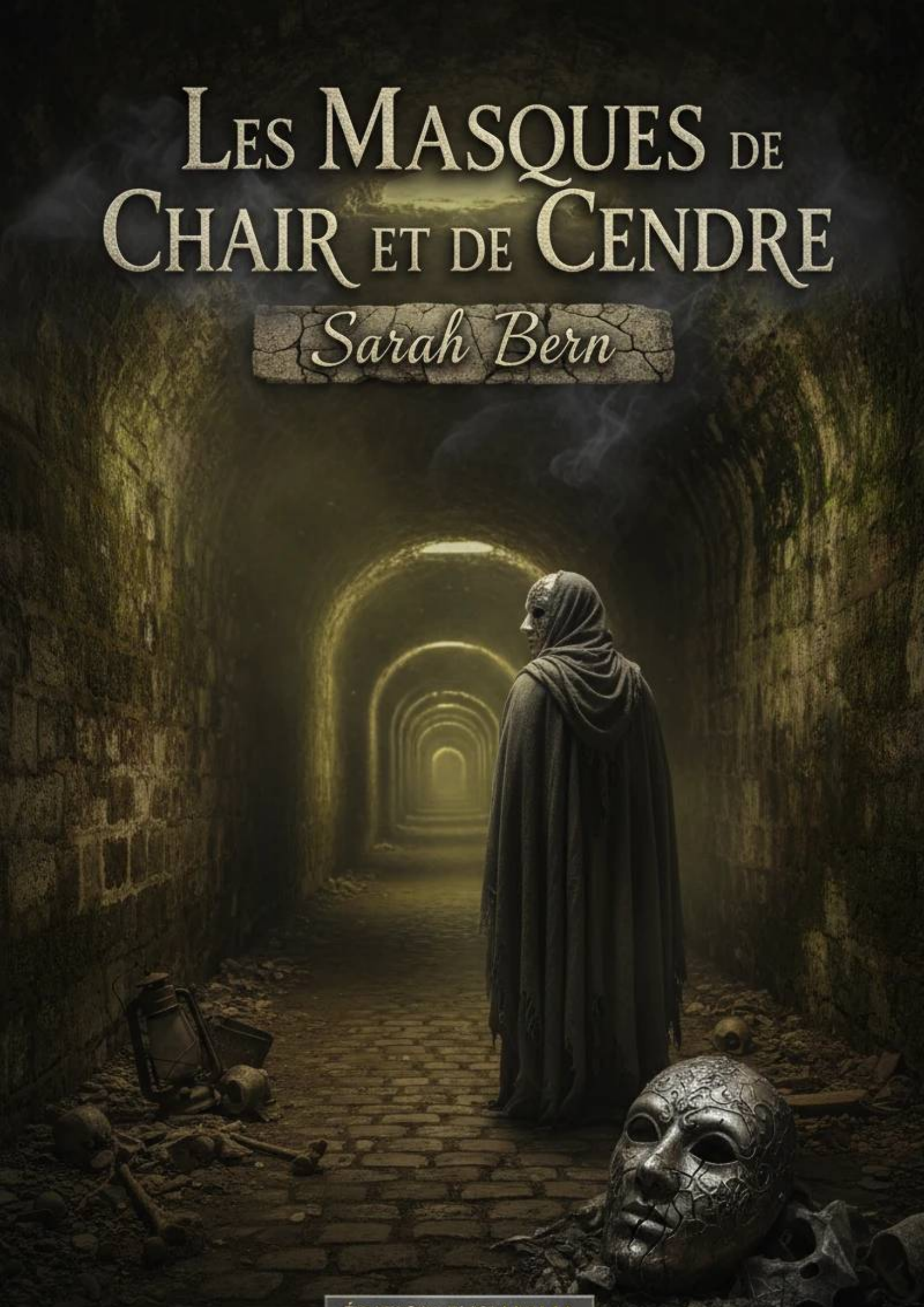


LES MASQUES DE CHAIR ET DE CENDRE

Sarah Bern



Les Masques de Chair et de Cendre

Par Sarah Bern

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Le Silence de la Chaux	4
Chapitre 2 : L'Extase du Supplice	10
Chapitre 3 : Le Coffre de Cèdre	18
Chapitre 4 : Les Ombres de la Rue Saint-Honoré	24
Chapitre 5 : La Blanchisseuse de Sang	31
Chapitre 6 : L'Empreinte du Vivant	37
Chapitre 7 : Le Bureau des Morts	44
Chapitre 8 : L'Invitation au Bal	50
Chapitre 9 : La Danse des Spectres	59
Chapitre 10 : Le Secret du Préparateur	65
Chapitre 11 : La Peau du Peuple	71
Chapitre 12 : L'Infiltration de l'Hôtel-Dieu	79
Chapitre 13 : Le Double du Tyran	86
Chapitre 14 : Le Cri de la Cire	94
Chapitre 15 : L'Incendie des Visages	100
Chapitre 16 : Le Sacrifice de l'Artiste	107
Chapitre 17 : Messidor de Cendre	113

Chapitre 1

Le Silence de la Chaux

L'obscurité, sous les voûtes de la rue d'Enfer, possédait une épaisseur minérale, un poids de terre et de siècles que l'haleine fétide de l'été parisien ne parvenait pas à entamer. Ici, dans les entrailles de la capitale, le temps n'obéissait plus au calendrier de la Convention. Messidor n'était qu'un mot abstrait, une promesse de moisson lointaine tandis qu'Adrien de Saint-Gilles ne récoltait que le calcaire et le trépas.

Le silence n'était troublé que par le goutte-à-goutte métronomique d'une infiltration d'eau, suintant à travers les strates de carrières pour s'écraser sur une dalle de marbre dépareillée, vestige d'un autel pillé en l'An I. Sur cette table improvisée gisait le visage de la veille : un ci-devant député de la Plaine, dont la rhétorique n'avait pas suffi à freiner la chute du couperet.

Adrien ne regardait pas l'homme. Il regardait la matière.

Ses mains, jadis habituées à la douceur du marbre de Carrare et à la tiédeur des chairs de cour, n'étaient plus que des outils érodés. La peau de ses doigts, tannée par l'alun, gercée par les acides et les bains de térébenthine, présentait la même texture que les fossiles incrustés dans les parois de son antre. Il plongea ses pinceaux dans une jatte d'huile de lin rance. D'un geste précis, presque chirurgical, il enduisit les cils, les sourcils et les commissures des lèvres du supplicé. Il fallait empêcher le plâtre d'arracher les dernières traces d'humanité lors du démoulage.

« Tu as de la chance, Citoyen Clément », murmura-t-il d'une voix que le manque d'usage avait rendue granuleuse. « Demain, la chaux vive t'aura rendu à l'anonymat des fosses de Picpus. Mais ici, sous mon pouce, tu seras éternel. Un spectre de cire

pour les archives du Comité. »

Il prépara son gâchis. Le plâtre de Paris, blanc comme un os broyé, fuma légèrement lorsqu'il y versa l'eau croupie. Adrien mélangea la pâte avec une spatule de bois, écoutant le bruit de succion de la matière. Il y avait une sensualité macabre dans cette alchimie. L'homme, le Conventionnel, n'était déjà plus qu'un volume, une topographie de rides, de pores dilatés par l'effroi et de muscles faciaux figés dans une ultime protestation.

Le sculpteur commença l'application. La première couche, la "peau" du moule, devait être fluide pour épouser chaque pore. Puis vint la chape, plus épaisse, destinée à emprisonner le visage dans une gangue d'immobilité. Sous la main d'Adrien, le visage disparut. Il ne restait qu'une forme ovoïde, blanche, une excroissance de la pierre.

Soudain, un bruit de pas lourds résonna dans le corridor des catacombes. Des bottes cloutées contre le calcaire. Adrien ne tressaillit pas. Il connaissait ce rythme. C'était le pas de la Loi, ou du moins de ce qu'il en restait : une cadence brutale, sans nuance.

L'éclat d'une lanterne sourde vint balayer les reliefs de l'atelier, faisant danser des ombres gigantesques sur les parois tapissées d'ébauches en plâtre. Des centaines de visages — nobles, sans-culottes, généraux déchus, prostituées — semblaient observer l'intrus de leurs orbites vides.

Vidal entra. On l'appelait « L'Écorcheur », non par métaphore poétique, mais pour sa capacité à dépouiller une âme de ses secrets avant que la Veuve ne s'occupe du corps. Le colosse portait une carmagnole de drap grossier, imprégnée d'une odeur persistante de tabac de chique et de vinasse. Sa peau, grêlée par la petite vérole, semblait elle-même être un masque mal dégrossi.

« Toujours à tripoter tes morts, Saint-Gilles ? » grogna Vidal. Sa voix grattait les parois de la voûte. Il cracha un jus noir au pied de la table de travail. « On dit que

l'air des caves rend fou. À te voir, je me demande si tu n'es pas déjà devenu une statue toi-même. »

Adrien ne répondit pas tout de suite. Il attendait que le plâtre fige. Il posa délicatement sa main sur la surface, sentant la chaleur exothermique de la réaction chimique. C'était le seul signe de vie dans cette pièce : la fièvre du plâtre qui prend.

« Le Comité est impatient, Vidal », finit-il par dire en s'essuyant les mains sur un tablier de cuir raidi par les coulures. « Ils veulent des preuves, des trophées de cire pour leurs registres. Je leur donne ce qu'ils demandent. L'immobilité parfaite. »

Vidal s'approcha de la table, ses yeux porcins fixés sur la forme blanche.

« Le Comité s'en moque de l'art. Ce qu'il veut, c'est que personne ne puisse prétendre qu'un tel ou un tel s'est échappé par la porte de derrière. Une tête dans un panier, c'est bien. Un masque sur une étagère, c'est une archive. »

L'Écorcheur posa sur le sol un paquet qu'il portait sous le bras. Le bruit fut différent de celui des livraisons habituelles. Pas le choc mat d'une toile de jute mouillée de sang, mais quelque chose de plus étouffé, de plus précieux.

« J'ai du travail neuf pour toi. Une commande spéciale du Comité de Sûreté Générale. Et celle-là, mon petit marquis, tu as intérêt à ne pas la rater. »

Vidal défit les sangles de cuir qui renaient le paquet. Lorsqu'il écarta les pans du tissu, Adrien retint son souffle. Ce n'était pas de la grosse toile de chanvre, mais de la soie de Lyon, d'un blanc crème, maculée d'une unique traînée de pourpre, comme une signature sur un parchemin.

La tête roula légèrement sur le marbre.

Adrien avait vu des milliers de visages depuis que la Terreur avait transformé son art

en service funéraire d'État. Il avait vu les rictus de la haine, les yeux révulsés par la surprise, la mâchoire pendante des lâches et le menton haut des fanatiques. Mais ce qu'il voyait là défiait sa compréhension de la mort.

C'était une femme. Jeune, sans doute, bien qu'il soit difficile d'en juger une fois le souffle coupé. Ses cheveux, d'un blond de cendre, avaient été coupés courts, à la hâte — la "toilette" rituelle avant l'échafaud. Mais c'était le visage qui saisissait Adrien.

Il n'y avait aucune trace de la "Veuve". Aucune déformation due au choc de la chute ou à la rupture des vertèbres. La peau était d'un ivoire translucide, presque lumineuse sous la lueur vacillante des bougies de suif. Les yeux étaient clos, les cils dessinant des arcs parfaits sur des pommettes hautes. Surtout, les lèvres étaient entrouvertes, non dans un cri, mais dans un souffle de ravissement. Les coins de la bouche remontaient très légèrement.

Elle ne semblait pas morte. Elle semblait être en pleine extase, surprise par un secret divin au moment précis où le fer l'avait touchée.

« Qui est-ce ? » demanda Adrien, sa voix n'étant plus qu'un murmure.

Vidal haussa les épaules, mais son regard trahissait une gêne inhabituelle.

« Une anonyme. Ramassée dans la charrette de ce matin. Pas de nom sur la liste du tribunal, pas de dossier au greffe. Une erreur de la machine, sans doute. Ou un oubli volontaire. »

« On ne meurt pas avec ce visage-là sur la place de la Révolution, Vidal. La foule hurle, les tambours battent, l'odeur du sang rend fou. On meurt dans la terreur ou dans la fureur. Pas dans... la paix. »

Adrien avança une main tremblante. Il effleura la joue de la morte. Le froid l'aurait dû le repousser, mais la finesse du grain de la peau l'hypnotisait. Il sentit, sous la pulpe

de ses doigts, une vibration résiduelle, une harmonie des formes qu'il croyait disparue avec l'Ancien Monde.

« Le Comité veut son image », reprit Vidal, reprenant sa contenance. « Ils pensent qu'elle appartient à une lignée qu'on croyait éteinte. Ils veulent son masque pour le comparer à d'autres portraits... des portraits qui ne sont pas censés exister. Ne pose pas de questions, Saint-Gilles. Fais ton plâtre. Et garde tes réflexions de poète pour les rats. »

Vidal se dirigea vers la sortie, mais s'arrêta au seuil de l'ombre.

« Ah, j'oubliais. Fouille-la bien avant de la mouler. On dit que ces gens-là cachent parfois des choses dans leur bouche ou sous leur langue. Des messages, des bagues... »

Le colosse disparut dans le dédale, laissant Adrien seul avec la tête et le silence.

L'historien en lui savait que ce moment était une bascule. La Révolution, dans sa fureur égalitaire, avait tenté de gommer les distinctions de naissance. Mais ici, sur son marbre, Adrien voyait quelque chose que ni la guillotine ni la raison républicaine ne pouvaient détruire : une noblesse de l'âme gravée dans la chair, une "vibration" qui semblait se moquer de la chaux vive.

Il reprit ses outils, mais ses gestes n'étaient plus les mêmes. Il ne travaillait pas pour le Comité. Il travaillait pour lui. Il devait capturer ce secret avant qu'il ne s'évanouisse.

Il s'approcha du visage de la femme. Avec une précaution infinie, il utilisa une pince d'argent pour écarter doucement les lèvres. Il s'attendait à de la nielle, ou peut-être à une pièce d'or, comme pour payer le passeur des enfers.

Il ne trouva rien de tel.

Logé contre le palais, glissé derrière les dents de nacre, se trouvait un petit morceau de parchemin roulé, scellé par une goutte de cire noire. Adrien l'extraira délicatement. Ses doigts brûlaient d'une fièvre nouvelle. Il brisa le sceau.

Il n'y avait qu'une seule ligne, écrite d'une main ferme, sans la moindre trace de tremblement :

"Le Roi ne meurt que par le masque. La peau du peuple est notre dernier suaire."

Un frisson, plus froid que l'air des catacombes, remonta le long de l'échine du sculpteur. Il regarda le masque de plâtre du député Clément, qui finissait de durcir sur la table d'à côté. Un masque de citoyen. Un masque de patriote.

Il reporta son regard sur la morte. Il comprit alors que ce qu'il tenait entre ses mains n'était pas un cadavre, mais le premier élément d'une architecture d'ombres. On ne lui demandait pas de documenter la mort, mais de préparer le moule d'une résurrection spectrale.

Adrien de Saint-Gilles prit son bol d'huile de lin. Ses mains ne tremblaient plus. Il commença à enduire le visage de l'inconnue, mais cette fois, il le fit avec une dévotion de croyant. Si Paris était un théâtre de chair et de cendre, il venait d'en trouver la muse.

Dehors, le tonnerre d'un orage de Messidor éclata, résonnant jusque dans les tréfonds de la terre. Adrien ne l'entendit pas. Il était déjà ailleurs, sculptant l'invisible, alors que la cire de ses bougies pleurait sur le sol de pierre, rejoignant les larmes de l'histoire.

Chapitre 2

L'Extase du Supplice

L'air du cellier n'était plus qu'une soupe épaisse de vinaigre, de plâtre frais et de corruption. Messidor s'abattait sur Paris comme un couperet de plomb, et sous les dalles de l'ancien couvent, l'humidité faisait suer les murs, dessinant sur les pierres des cartographies de salpêtre. Adrien de Saint-Gilles s'essuya le front d'un revers de manche déjà raidi par la stéarine. Devant lui, sur l'établi de chêne massif dont les rainures étaient à jamais encrassées de sang noir, reposait le dernier arrivage du tombereau de l'après-midi.

Quatre têtes. Quatre débris de l'histoire, rincés à la hâte au seau d'eau saumâtre.

D'ordinaire, la mort à la Place de la Révolution laissait une signature uniforme : un rictus de terreur pure, les globes oculaires exorbités cherchant encore la ligne d'horizon, et cette langue parfois mordue, jaillie entre les dents comme un ultime blasphème contre la Raison. C'était la besogne d'Adrien : capturer ces grimaces pour le Comité, figer la défaite des ennemis du Peuple afin que l'on pût, plus tard, étudier la physiognomonie de la trahison.

Mais la cinquième pièce du lot, qu'il avait gardée pour la fin, nichée dans un panier de son grossier, refusait cette règle.

Adrien plongeait ses mains nues dans la vannerie. Ses doigts, ces instruments de précision jadis habitués à la douceur de l'argile de Sèvres, rencontrèrent la fraîcheur de la peau. Il souleva la tête par les cheveux — une masse de boucles sombres, coupées court, « à la victime », mais avec une élégance qui insultait la maladresse du bourreau.

Il la posa sur le coussin de cuir gras réservé aux moulages de précision.

« Miséricorde », murmura-t-il, oubliant que le mot était devenu un crime capital.

Le visage de la femme n'était pas un masque de suppliciée. C'était un marbre de Bernin égaré dans une boucherie. Les paupières étaient closes avec une légèreté presque insolente, les cils jetant des ombres soyeuses sur des pommettes hautes, encore rosies par un reste de chaleur vitale. Mais c'était la bouche qui arrêta le geste du sculpteur. Pas de contraction, pas de cri pétrifié. Les lèvres étaient entrouvertes, esquissant le début d'un soupir ou d'un nom, une expression d'une sérénité si radieuse qu'elle en devenait terrifiante. C'était l'extase de sainte Thérèse saisie au moment où le fer sépare le corps de l'esprit.

Adrien recula d'un pas, sa hanche heurtant le seau de chaux vive. La lueur vacillante des chandelles de suif dansait dans les orbites de la morte. Il se souvint des mots du parchemin trouvé dans la bouche du député Clément : *« Le Roi ne meurt que par le masque. »*

Cette femme n'était pas morte pour une idée. Elle était morte pour une vision.

— Tu ne finiras pas à Picpus, petite, souffla-t-il, sa voix s'enrouant dans la pénombre. Pas avant que j'aie volé ce secret.

Il savait le risque. Vidal « L'Écorcheur » passerait à l'aube pour relever les empreintes. Si le compte n'y était pas, ou si l'un des visages manquait à la série des « Monstres de la Gironde », c'était le Temple ou la Conciergerie. Mais l'obsession de l'artiste, ce vieux démon qu'il croyait avoir enterré avec ses privilèges, se réveillait avec une faim de loup.

Il s'activa. Ses mouvements devinrent un ballet de précision chirurgicale. Il ne

s'agissait plus de documenter un cadavre, mais de célébrer une idole.

Il commença par l'onction. Avec un pinceau de poils de martre, il enduisit le visage d'huile de lin, s'attardant sur le grain de la peau, la courbe du nez, le creux des tempes. Sous ses doigts, il crut sentir le frémissement d'une vie résiduelle. L'odeur de la femme — un mélange de lavande fanée et de l'âpreté métallique du sang — montait à ses narines, l'enivrant plus sûrement que l'eau-de-vie de Vidal.

Puis vint le plâtre. Du plâtre de Paris, d'une finesse de soie, qu'il tamisa lui-même au-dessus d'une jatte d'eau de source. Il le gâcha lentement, évitant la moindre bulle d'air qui aurait pu trahir une ride, un pore, une vérité.

— Ne bouge pas, murmura-t-il, alors que le tonnerre grondait au-dehors, faisant vibrer les fioles sur ses étagères.

D'une main ferme, il versa la crème blanche sur le front de la morte. Le liquide s'écoula, lourd et pur, recouvrant les yeux clos, comblant les narines, s'insinuant dans le pli des lèvres extasiées. Le blanc immaculé effaçait la souillure du siècle. Pour quelques instants, dans ce cellier fétide, la Révolution n'existait plus. Il n'y avait plus de Terreur, plus de Comité, plus de guillotine. Il n'y avait qu'une forme pure cherchant son éternité.

Adrien attendit que la réaction chimique s'opère. Le plâtre chauffait. C'était le « baiser de la cendre », ce moment où la matière morte rend sa dernière chaleur au moule. Il posa sa main sur la masse blanche, sentant la température monter. C'était comme si le cœur de la femme battait encore sous la croûte calcaire.

Soudain, un bruit de bottes ferrées résonna sur le pavé, juste au-dessus, au niveau du soupirail. Adrien se figea, le souffle court.

— ... pas avant deux heures, disait une voix rauque, celle de la garde nationale. La

fournée d'aujourd'hui était grasse. On boira un coup au Tambour-Royal quand les charretiers auront fini de décharger.

Le rire qui suivit fut comme un déchirement de toile. Adrien attendit que les pas s'éloignent. Son front était trempé d'une sueur glacée. Il regarda le moule. Il était temps.

Il saisit le fil de laiton qu'il avait discrètement glissé derrière les oreilles de la morte avant de couler le plâtre. D'un geste sec, il fendit la coque durcie en deux parties égales. Le « clac » du plâtre qui se sépare fut pour lui comme le cri d'un nouveau-né.

Il retira délicatement les deux valves.

L'empreinte était parfaite. À l'intérieur du moule, la lumière de la bougie révéla un relief d'une précision surnaturelle. Chaque cil était marqué, chaque micro-expression du visage était capturée dans ce négatif spectral. Mais surtout, il y avait cette vibration. Même dans le creux du plâtre, l'extase demeurait.

Adrien ne put s'empêcher de passer le bout de son doigt sur l'intérieur des lèvres moulées.

— Qui étais-tu ? demanda-t-il à l'ombre.

Il n'obtint pour réponse que le sifflement du vent dans le soupirail. Il devait maintenant procéder au tirage en cire. Le Comité voulait du plâtre pour ses archives, mais lui, il voulait la chair.

Il alla chercher sa réserve personnelle : une cire d'abeille d'une qualité rare, qu'il mélangeait avec un soupçon de carmin et de jaune d'ocre pour imiter la carnation humaine. Il la fit fondre dans un poêlon de cuivre au-dessus d'un réchaud à esprit-de-vin. La flamme bleue projetait sur les murs des ombres gigantesques,

transformant le sculpteur en un alchimiste médiéval.

Lorsqu'il coula la cire chaude dans le moule, il eut l'impression de commettre un acte charnel. La cire épousa les formes, remplit les vides, se gorgea de la mémoire de la morte.

Pendant que la cire figeait, Adrien se tourna vers la tête originelle. Il devait la remettre dans le circuit, la préparer pour la fosse commune, lui rendre son aspect de suppliciée pour ne pas éveiller les soupçons. Avec une habileté macabre, il utilisa ses pouces pour forcer les traits, pour briser cette paix indécente. Il tenta de rabaisser les coins de la bouche, d'entrouvrir les paupières pour y injecter la peur que la République exigeait.

Mais la peau résistait. Comme si la mort avait scellé cette béatitude dans le muscle même.

— Travaille, maudit sois-tu ! ragea-t-il entre ses dents.

Il finit par y parvenir en injectant un peu de vinaigre dans les tissus pour provoquer une réaction de raidissement. Le visage se flétrit, devint médiocre, rejoignant la cohorte des ombres sans nom de l'An II. Il la rejeta dans le panier, parmi les têtes de bourgeois et de prêtres réfractaires.

C'est alors qu'il ouvrit le moule de cire.

Le masque sortit d'un seul bloc. Adrien le tint à bout de bras, les mains tremblantes. À la lueur de la chandelle, le masque semblait respirer. La transparence de la cire donnait à la peau une profondeur que le marbre n'aurait jamais pu égaler. C'était elle. Plus vivante que la morte. Plus réelle que les vivants.

Il s'approcha pour examiner un détail près de l'oreille, là où les cheveux

commençaient. Il y avait une petite marque, une scarification intentionnelle en forme de lys, mais brisée, presque dissimulée dans les replis de la peau.

Un frisson le parcourut. Ce n'était pas une aristocrate ordinaire.

C'est à cet instant qu'un courant d'air brutal éteignit deux des trois chandelles. Dans la pénombre soudaine, Adrien crut voir les lèvres du masque de cire bouger.

— Saint-Gilles ?

La voix était basse, chargée de l'autorité grasse de ceux qui mangent à leur faim pendant que le peuple s'étrangle.

Vidal était là.

Le colosse se tenait dans l'encadrement de la porte dérobée, sa silhouette massive masquant la faible lueur du couloir. Il mâchonnait un bout de tabac, son regard de rapace balayant l'établi avec une lenteur calculée. L'odeur de l'eau-de-vie bon marché précéda son entrée dans la pièce.

— Tu travailles tard, citoyen sculpteur, dit Vidal en s'avançant. Le patriotisme t'empêche de dormir, ou est-ce la mauvaise conscience ?

Adrien eut juste le temps de glisser le masque de cire sous un linceul de toile mouillée. Son cœur cognait contre ses côtes comme un oiseau en cage.

— La commande pour le citoyen Robespierre, balbutia Adrien en désignant le masque du député Clément, encore gris de plâtre frais. Je voulais qu'il soit sec pour l'inspection du matin.

Vidal s'approcha de l'établi, ses bottes écrasant des morceaux de plâtre séché. Il

s'arrêta devant le panier de son. Il y plongea une main calleuse, saisit la tête de la jeune femme par les cheveux et la souleva à la hauteur de ses yeux.

— Celle-là, grogna l'Écorcheur en scrutant le visage maintenant déformé par le vinaigre d'Adrien. Elle a une drôle de gueule. On dirait qu'elle se moque de nous, même raccourcie.

Il la lâcha sans ménagement. La tête retomba dans le panier avec un bruit sourd, un bruit de fruit trop mûr.

— Fais attention, Saint-Gilles, reprit Vidal en se tournant vers lui, son visage grêlé à quelques centimètres de celui du sculpteur. On dit que tu étais proche de la Capet. On dit que tu aimais sculpter les formes des tyrans avec un peu trop de... dévotion. Le Comité n'aime pas les fétichistes. On veut de la vérité révolutionnaire. Pas de la poésie.

Vidal posa sa main sur la toile mouillée qui cachait le masque de cire. Adrien sentit le sang se figer dans ses veines. Si Vidal soulevait ce linge, le secret de l'extase serait révélé, et avec lui, la preuve qu'Adrien ne documentait pas la mort, mais qu'il la vénérât.

— Qu'est-ce qu'il y a là-dessous ? demanda Vidal, ses doigts se refermant sur le tissu.

— Un raté, citoyen, répondit Adrien d'une voix qu'il s'efforça de rendre monocorde. Le plâtre a pris trop vite. Une masse informe.

Vidal fixa Adrien dans les yeux pendant ce qui sembla être une éternité. Puis, avec un sourire qui n'atteignit pas ses yeux froids, il retira sa main.

— Nettoie cet endroit. Ça pue la sacristie ici. Et n'oublie pas : à l'aube, je veux les visages des quatre traîtres et de la fille. Le peuple a faim de voir leur défaite.

Vidal fit demi-tour et sortit, ses pas résonnant longuement dans les galeries souterraines.

Adrien resta immobile, seul dans le silence retrouvé, seulement troublé par le crépitement de la dernière mèche. Il souleva le linceul. Le masque de cire était là, intact, sa beauté insultante défiant la noirceur du siècle.

Il comprit alors que ce qu'il tenait n'était pas seulement une œuvre d'art, mais une arme. La note dans la bouche de Clément disait vrai. Les masques étaient les visages d'une conspiration spectrale. Et il venait d'en sculpter la reine.

Dehors, l'orage de Messidor éclata enfin, une pluie diluvienne lavant les rues de Paris, mais ne parvenant pas à effacer l'odeur de la cendre et du sang qui s'incrustait, de plus en plus profondément, dans la peau de l'artiste.

Chapitre 3

Le Coffre de Cèdre

L'eau de l'orage, filtrée par les voûtes poreuses des anciennes carrières de la Tombe-Issoire, suintait le long des parois en de longs pleurs noirâtres. Adrien de Saint-Gilles ne l'entendait plus. Pour lui, le monde s'était réduit à l'étroite circonférence de son établi, un îlot de bois vermoulu cerné par les ténèbres de l'An II. L'air y était saturé de l'âcre morsure de la térébenthine, de l'odeur de suif brûlé et de ce relent plus lourd, plus sucré, qui ne quittait jamais ses habits : le parfum de la chaux vive dévorant les chairs au cimetière des Errancis.

Vidal était parti, emportant avec lui le fracas de ses bottes et la menace de ses silences. Adrien restait seul avec la chose.

Il posa ses mains sur la table. Ses doigts, ces outils de précision qu'il avait jadis fait danser pour la porcelaine de Sèvres et le bronze de Caffieri, étaient désormais des membres d'équarrisseur, gercés, tachés de bitume et de cire perdue. Il délia le linceul de lin bis. La tête de la suppliciée reposait là, coulée dans une cire virginale, d'un blanc de lait caillé que la faible lueur de la chandelle rendait presque translucide.

Elle ne ressemblait pas aux autres. Les « clients » habituels du Comité de Sûreté Générale — les Girondins au teint terreux, les hébertistes à la mâchoire contractée par une dernière insulte — offraient tous au moule de plâtre le même rictus de terreur animale. Mais celle-ci... La jeune femme dont il venait de figer les traits possédait une sérénité scandaleuse. Ses lèvres, légèrement entrouvertes, semblaient avoir expiré non pas un cri, mais un soupir d'aise, comme au sortir d'un alcôve.

— Tu mens, murmura Adrien à l'adresse du masque. On ne meurt pas ainsi sous le

couperet.

Une impulsion, un vertige qu'il ne s'autorisait plus depuis que la France avait décapité son propre passé, le poussa vers le fond de la galerie. Là, derrière une pile de fûts de plâtre éventrés et des fragments de fémurs anonymes rejetés par les terrassiers des catacombes, se trouvait sa survie. Sa perte.

Il écarta un lourd rideau de cuir bouilli. Un coffre de cèdre du Liban, dont le bois exhalait encore un parfum d'orient et de bibliothèque, trônait sur un socle de pierre. Adrien en caressa le couvercle. Le cèdre était le seul rempart contre l'odeur de la mort qui l'entourait. Il tourna la clef d'argent qu'il portait contre sa peau, suspendue à un cordon de soie poisseuse.

Le couvercle bascula sans un bruit.

À l'intérieur, reposant sur un nid de velours bleu de France décoloré, gisait l'original de son obsession. Le masque mortuaire d'Antoinette.

Adrien ferma les yeux un instant. Le fracas de la pluie au-dessus de sa tête se mua en un autre son : le bruissement des robes de taffetas sur le parquet ciré du Petit Trianon. C'était en 1787. Il n'était alors qu'un jeune prodige, un « modeleur de la Cour » dont la main ne tremblait jamais. La Reine l'avait fait appeler dans son cabinet de glaces mouvantes. Elle voulait qu'il capture l'immobilité de son visage, pour l'éternité, disait-elle avec cette légèreté qui masquait déjà une mélancolie de gouffre.

— Monsieur de Saint-Gilles, avait-elle dit, sa voix comme un cristal heurté par l'ongle, faites que le temps ne dévore que ma chair, et non mon âme.

Il avait étalé le plâtre tiède sur ce visage de porcelaine, sentant sous ses paumes les battements de la tempe royale, le souffle court d'une femme qui pressentait que le trône vacillait. Il avait modelé cette lèvre inférieure, cette moue autrichienne si

décriée, avec une dévotion qui confinait au sacrilège. Plus tard, au Temple, puis à la Conciergerie, il avait réussi l'impossible : approcher le corps après l'exécution pour un ultime moulage clandestin, payant les bourreaux de ses derniers louis de famille.

Adrien prit délicatement le masque de la Reine entre ses mains calleuses. Puis, d'un geste de somnambule, il le ramena près de la nouvelle tête de cire, celle de la « Blanchisseuse » que Vidal lui avait livrée quelques heures plus tôt.

Il les posa côte à côte. La chandelle, sur le point de s'éteindre, jeta une lueur dansante, créant une animation artificielle sur ces peaux artificielles.

Le choc fut physique. Un coup de poing au creux de l'estomac.

Adrien s'appuya contre l'établi, le souffle court. Il n'y avait aucune parenté directe, bien sûr. La Reine avait la mâchoire plus longue, le front plus altier. La fille de Vidal était plus jeune, plus fine de traits. Mais la géométrie secrète des visages ne mentait pas à l'œil du sculpteur. L'angle du zygomatique par rapport à l'arcade sourcilière, la distance précise entre la commissure des lèvres et la pointe du menton... C'était une architecture identique.

— Ce n'est pas possible, hoqueta-t-il.

Il se saisit d'un compas de réduction, ses doigts tremblants cherchant les points de repère anatomiques. Il mesura la largeur du pont nasal, l'inclinaison de l'orbite. Les chiffres tombaient avec la régularité d'un couperet.

La fille dont il tenait le masque n'était pas une inconnue. Elle était une réplique. Une variante biologique, ou peut-être... un chef-d'œuvre de chirurgie et de volonté.

Soudain, il se rappela la texture de la cire de la nouvelle tête. En la manipulant plus tôt, il l'avait trouvée inhabituellement souple, presque tiède. Il approcha la flamme de

la chandelle du bord de l'oreille du masque de la « Blanchisseuse ».

Sous l'effet de la chaleur, une fine pellicule superficielle commença à cloquer. Adrien, le cœur battant à rompre ses côtes, prit un scalpel et gratta avec une infinie précaution.

Sous la couche de cire blanche, apparut une autre teinte. Un rose carné, veiné de bleuet. Ce n'était pas seulement de la cire. C'était un assemblage. Une « prothèse » de peau, un artifice de cosmétique si parfait qu'il aurait pu tromper un amant sous les draps. On avait modifié le visage de cette femme *avant* qu'elle ne meure. On l'avait sculptée vivante pour qu'elle ressemble à une autre.

Et cette autre, Adrien la tenait dans sa main gauche.

— Ils ne veulent pas seulement le retour des spectres, murmura-t-il dans l'obscurité, ils fabriquent des cadavres sur mesure.

La réalisation le frappa comme une vague de glace. La conspiration dont Vidal parlait, celle des « Incroyables » et des « Merveilleuses », ne se contentait pas de conspirer dans des caves. Ils pratiquaient une alchimie de la chair. Ils cherchaient à réincarner la Monarchie dans ce qu'elle avait de plus sacré et de plus dangereux : son image.

Si cette femme, dont le corps gisait sans doute déjà dans une fosse commune, avait été transformée pour porter les traits d'une proche de la Reine, combien d'autres marchaient actuellement dans les rues de Paris, sous des identités usurpées ? Combien de « citoyens » de fraîche date portaient en réalité, sous une couche de fard et de cire savamment travaillée, les visages des morts de Versailles ?

L'extase qu'il avait lue sur le visage de la suppliciée n'était pas religieuse. C'était la satisfaction de l'actrice qui, même devant la mort, sait qu'elle a parfaitement joué son

rôle. Elle n'était pas morte en tant qu'Élise ou Marie ; elle était morte en tant qu'idée.

Adrien reposa le masque de la Reine dans son coffre. Le cèdre ne sentait plus rien. L'odeur de la charogne semblait avoir tout envahi, même ses souvenirs.

Soudain, un bruit de pas au-dessus de lui. Pas les pas lourds de Vidal, mais un frôlement. Quelqu'un marchait sur la grille d'aération qui donnait sur la rue d'Enfer. Une silhouette coupa la faible lumière qui tombait de la rue. Un petit objet tomba à travers la grille et roula sur le sol de terre battue, à quelques pas de l'artiste.

Adrien s'approcha, le scalpel toujours à la main. C'était une cocarde. Mais elle n'était pas tricolore. Elle était faite de soie blanche, brodée d'un fil d'or dont l'éclat semblait une insulte à la République. À l'intérieur du ruban, une écriture fine, aristocratique, avait tracé ces mots :

« Le mouleur ne doit pas seulement copier la forme. Il doit lui rendre son sang. Préparez-vous, Saint-Gilles. La Reine a besoin d'un nouveau corps. »

Adrien releva la tête vers la grille, mais il n'y avait plus que la pluie qui tombait en rideau serré. Dans le silence de la catacombe, il regarda ses mains. Ces mains qui, sans le savoir, venaient de forger le premier masque d'une armée de fantômes.

Il comprit que Vidal n'était qu'un pion. Le véritable maître d'œuvre ne se trouvait pas au Comité de Sûreté Générale, mais dans l'ombre des bals des victimes, là où l'on dansait avec un fil rouge autour du cou pour célébrer la guillotine.

Il se tourna vers la tête de cire de la jeune femme. Dans la pénombre, il lui sembla que ses yeux clos frémissaient. Qu'elle allait parler. Qu'elle allait lui demander, comme l'autre, autrefois : *« Faites que le temps ne dévore que ma chair... »*

Adrien saisit son maillet. Un seul geste suffirait à briser ce blasphème de cire. Mais il

s'arrêta, le bras en l'air. L'artiste en lui, ce monstre qui vénérât la forme au-dessus de la morale, fut le plus fort. Il ne pouvait pas détruire une telle perfection.

Il reprit son pinceau de martre, le trempa dans une solution d'ocre et de carmin, et commença à rendre les couleurs de la vie au masque de la morte. Il travaillait avec une fureur désespérée, comme si chaque trait de pinceau pouvait exorciser sa propre peur.

Il ne sculptait plus pour la République. Il ne sculptait plus pour la Reine. Il sculptait pour le Diable, qui, en Messidor de l'An II, portait sans doute une redingote à grands revers et une perruque poudrée à la poussière de charnier.

La nuit s'étirait, et sous les doigts d'Adrien de Saint-Gilles, la cire devint peau, la mort devint simulacre, et le secret du coffre de cèdre commença à ramper vers la lumière livide du petit matin parisien.

Chapitre 4

Les Ombres de la Rue Saint-Honoré

La morsure du jour fut une insulte. Lorsqu'Adrien de Saint-Gilles émergea des entrailles de la terre par la dérobée d'une cave de la rue de la Harpe, le soleil de Messidor le frappa au front comme le plat d'un sabre. Paris, en ce juillet 1794, n'était qu'une immense plaque de tôle chauffée à blanc, où les miasmes de la Seine stagnaient dans une immobilité de marécage. L'air avait le goût du fer et de la poussière de craie.

Il rabattit le col de sa redingote, un vêtement dont la soie lie-de-vin, autrefois superbe, s'effilochait désormais comme une peau morte. Ses doigts, ces appendices noueux où le plâtre s'était incrusté jusque sous les ongles, cherchèrent la rassurance du flacon vide caché dans sa poche. Il lui fallait de l'outremer véritable et de la laque de garance. Pour que le masque de la morte — ce blasphème de cire qu'il avait laissé sur son tour — ne soit pas seulement une image, mais une incarnation, il lui fallait ces pigments que le blocus et la fureur des hommes rendaient plus précieux que l'or.

Il s'engagea sur le Pont-Neuf. Le spectacle de la ville était une fresque de David que l'on aurait badigeonnée de fange. Les étals des bouquinistes étaient déserts, remplacés par des vendeurs de cocardes délavées et de libelles incendiaires. Adrien marchait la tête basse, fuyant les regards des patrouilles de la Section qui passaient, piques hautes, l'œil injecté de la suspicion vertueuse du "bon patriote".

— Citoyen ! Gare à tes bas ! hurla un charretier.

Adrien s'écarta juste à temps pour laisser passer un tombereau chargé de tonneaux de salpêtre. L'odeur de l'urine fermentée, nécessaire à la poudre de la République, se

mêla à la sueur des portefaix. Ici, tout n'était que décomposition pour servir la naissance d'un monde nouveau qui ne savait pas encore qu'il était mort-né.

Il atteignit enfin la rue Saint-Honoré. C'était l'artère du pouvoir et de l'échafaud, un corridor de pierre grise où l'ombre des Jacobins planait sur chaque pavé. Près de la maison des Duplay, là où logeait l'Incorruptible, la foule se faisait plus dense, plus silencieuse. On n'y parlait qu'à voix basse, comme si les murs eux-mêmes possédaient des oreilles citoyennes.

Adrien s'arrêta devant une échoppe dont l'enseigne, une tête de Minerve décapitée par les ans, oscillait avec un grincement de métal sec. L'Officine de Maître Cresson.

À l'intérieur, l'air était saturé de l'odeur poivrée des racines sèches et de l'âcreté des oxydes. Cresson, un vieillard dont la perruque de travers laissait échapper des mèches d'un blanc de cendre, ne leva pas les yeux de son mortier.

— Saint-Gilles, murmura-t-il sans cesser son pilonnage. Je vous croyais à la lanterne, ou sous la main de Samson.

— La camarde m'oublie, Cresson. J'ai besoin de cinabre. Et de cette gomme-gutte que vous conserviez pour les commandes de la Cour.

— Il n'y a plus de Cour, petit. Il n'y a que le peuple, et le peuple se contente de l'ocre de la rue.

Pourtant, d'un geste furtif, le vieillard glissa la main sous le comptoir de chêne noirci. Il en sortit deux petits sachets de cuir, noués d'un fil de lin.

— C'est tout ce qu'il reste, dit-il d'une voix qui tremblait légèrement. Si le Comité apprend que je vends de quoi peindre les visages des ci-devant au lieu de fournir de quoi teindre les uniformes de l'an II...

— Personne n'apprendra rien. Je peins des spectres, Cresson. C'est une œuvre d'utilité publique.

Adrien déposa trois pièces d'argent — des écus de six livres à l'effigie d'un roi décapité — sur le bois. Le métal brilla une seconde avant d'être happé par la main griffue de l'apothicaire.

En sortant de la boutique, le contraste de la lumière fut si violent qu'Adrien chancela. Il s'appuya contre une borne de pierre. C'est alors qu'un bruit singulier déchira le brouhaha de la rue : le roulement lourd, aristocratique et presque oublié de ressorts bien huilés sur le pavé irrégulier.

Une berline noire.

Elle avançait lentement, forçant le passage parmi les citoyens en carmagnole qui s'écartaient avec un mélange de respect atavique et de haine prête à exploser. La voiture n'avait pas d'armoiries, les panneaux étaient d'un noir mat, profond comme une nuit sans lune. Les chevaux, des bêtes de sang dont les naseaux fumaient malgré la chaleur, étaient conduits par un cocher dont le chapeau retombait sur les yeux, dissimulant tout trait distinctif.

Adrien ne savait pas pourquoi, mais ses entrailles se nouèrent. Son instinct de sculpteur, cette capacité à percevoir les volumes derrière les voiles, le poussa à faire un pas en avant.

La berline ralentit pour contourner un étal de légumes renversé. Un instant suspendu. Une main gantée de dentelle noire — une dentelle de Chantilly, fine comme une toile d'araignée — écarta le rideau de velours de la portière.

Puis, le visage apparut.

Adrien sentit son cœur se figer, une décharge de glace parcourant sa colonne vertébrale. C'était elle.

Le front haut, la ligne du nez d'une droiture de camée, la lèvre inférieure légèrement charnue qui donnait à son profil cette expression d'arrogance mélancolique. Mais surtout, ces yeux. Des yeux d'un bleu délavé, presque gris, qui semblaient regarder non pas le monde, mais l'éternité.

C'était la femme dont il avait moulé la tête quelques heures plus tôt. La femme dont les chairs froides avaient cédé sous le poids de son plâtre frais. La suppliciée dont le cou aurait dû porter la marque pourpre de la Veuve.

Elle était là, vivante, à moins de deux toises de lui.

Son visage n'avait pas cette raideur de la cire, ce figement de la mort qu'il avait tenté de sublimer. Non, sa peau était de nacre chauffée par le sang. Une mèche de cheveux châtain s'échappait d'une coiffe de gaze, frémissant sous le souffle léger de l'été.

Le regard de la femme balaya la rue, indifférent aux gueux, aux soldats, à la terreur ambiante. Pendant une fraction de seconde, ses yeux croisèrent ceux d'Adrien. Il y lut non pas de la peur, mais une reconnaissance froide, un abîme de secrets si profonds qu'il en eut le vertige.

Elle eut un sourire infime, un pli au coin de la bouche que seul un homme ayant passé des nuits à scruter ses traits pouvait déceler. Puis, la main de dentelle laissa retomber le rideau.

— Non... souffla Adrien.

Le cocher fit claquer son fouet. La berline s'ébroua, les roues projetant une boue fétide sur les bas du sculpteur. Adrien s'élança, bousculant une marchande de harengs qui l'insulta copieusement.

— Arrêtez ! cria-t-il, sa voix s'étranglant dans la poussière.

Mais la foule se refermait déjà derrière le véhicule. Un groupe de sans-culottes, bras croisés et bonnets phrygiens vissés sur le crâne, lui barra le passage.

— Où cours-tu comme ça, le muscadin ? grogna l'un d'eux, un colosse dont le tablier de cuir était taché de sang frais — un boucher, sans doute. Tu as un message pour les aristos ?

— Laissez-moi passer, citoyen ! C'est une urgence... du Comité !

— Le Comité, hein ? ricana le géant en l'attrapant par le revers de sa redingote. Tu as plutôt la gueule de ceux qui finissent dans le panier de Charlot.

Adrien vit la berline tourner l'angle de la rue de l'Arbre-Sec. Elle disparut, tel un mirage noir englouti par l'ocre de la ville.

Ses doigts se crispèrent sur les sachets de pigments. Le doute, un doute acide et dévorant, s'installa dans son esprit. Qu'avait-il moulé dans l'ombre de son atelier ? Si la femme de la berline était vivante, de qui était la tête qu'il avait tenue entre ses mains ? Vidal, le colosse du Comité de Sûreté Générale, lui avait-il menti, ou était-il lui aussi le jouet d'une mascarade dont Adrien ne percevait que les contours monstrueux ?

Il se libéra de l'étreinte du boucher d'un coup de coude désespéré et s'enfuit dans une ruelle adjacente, le souffle court, les tempes battantes.

Il erra une partie de l'après-midi, évitant les grandes artères, son esprit prisonnier d'une géométrie folle. Il revoyait le grain de la peau sur le masque de cire, et la vibration de la lumière sur la peau de la femme de la berline. L'une était la copie, l'autre était l'original. Mais laquelle ? La mort peut-elle être simulée avec une telle perfection qu'elle trompe même le scalpel du destin ? Ou bien la vie n'était-elle qu'une contrefaçon de la tombe ?

Lorsqu'il regagna enfin son quartier, le crépuscule jetait des traînées de sang sur les toits de Paris. Il redescendit vers sa cachette, l'escalier de pierre semblant s'enfoncer plus profondément que d'habitude vers les cercles de l'enfer.

Il entra dans l'atelier. La bougie qu'il avait laissée allumée achevait de se consumer, sa flamme vacillante étirant des ombres grotesques sur les murs.

Le masque de cire l'attendait sur son socle.

Adrien s'approcha, les mains tremblantes. Il ouvrit le sachet de cinabre et, avec une précision maniaque, commença à broyer la poudre rouge sur sa palette. Il y ajouta quelques gouttes d'huile d'œillet. Le mélange avait l'éclat du sang artériel.

Il leva son pinceau vers le visage de cire. Mais, au moment de toucher la joue, il s'arrêta.

Dans la pénombre, sous la lumière mourante de la mèche, il lui sembla voir un battement sous la tempe de la statue. Un cil de cire parut frémir.

Il comprit alors avec une terreur indicible que ce n'était pas un masque qu'il était en train de peindre. C'était un suaire.

Vidal ne lui avait pas commandé des portraits de morts pour l'histoire. Il lui avait commandé des visages pour des vivants qui n'avaient plus de nom. Des visages qui allaient infiltrer la République, des spectres qui allaient porter la peau des décapités pour mieux diriger la danse des survivants.

Adrien de Saint-Gilles regarda ses mains. Elles étaient rouges de pigment, rouges comme s'il venait de plonger ses doigts dans une plaie ouverte.

— Qui es-tu ? murmura-t-il à l'adresse de la morte.

La tête de cire resta muette, mais son sourire sembla s'accentuer, un sourire de triomphe qui venait du fond des âges, là où les rois et les reines se rient de la guillotine, car ils savent que l'image est plus éternelle que la chair.

À cet instant, un coup violent retentit contre la porte de chêne bardée de fer. Le heurtoir résonna dans le silence des catacombes comme un glas.

— Saint-Gilles ! Ouvre, au nom de la Loi !

La voix de Vidal. Une voix qui n'attendait pas de réponse, mais une reddition.

Adrien saisit le masque et, dans un geste de pur instinct, le dissimula dans le coffre de cèdre, à côté de la relique de la Reine. Il sentit le froid de la cire contre son cœur.

Le secret ne faisait que commencer à ramper. Et dehors, dans la nuit de Messidor, Paris continuait de hurler sa soif de justice, ignorant que les morts avaient déjà commencé à reprendre leurs places dans les carrosses de l'ombre.

Chapitre 5

La Blanchisseuse de Sang

Le verrou grinça, une plainte de fer rouillé qui s'étouffa dans l'épaisse humidité des catacombes. Vidal entra non pas comme un homme, mais comme une rafale de vent fétide. Il portait sur lui l'odeur de la Terreur : un mélange écœurant de tabac de chique, de vin aigre et de ce relent métallique, omniprésent à Paris cet été-là, que dégage la sciure imbibée de sang.

— Saint-Gilles, grogna le colosse en frappant le chambranle de sa canne à pommeau de plomb. Tu as le teint plus livide que tes modèles. On dirait que tu as couché avec la Camarde.

Adrien ne répondit pas immédiatement. Il essuya ses mains sur son tablier de cuir, taché de plâtre et de cette cire rosâtre qui imitait si bien la carnation des agonisants. Ses doigts tremblaient imperceptiblement. Derrière lui, le coffre de cèdre recelait un secret capable de faire basculer le destin de la République, ou du moins d'abrégé sa propre existence de quelques têtes.

— Le travail avance, Vidal. La mort est une muse exigeante. Elle ne se laisse pas mouler à la hâte.

Vidal s'approcha de l'établi, ses yeux porcins balayant les ébauches de visages qui pendaient aux murs comme des trophées de chasse macabres. Il s'arrêta devant le masque d'un conventionnel tombé en disgrâce la veille.

— On murmure que tu fréquentes les ombres, Saint-Gilles. Que tu ne te contentes plus des cadavres que je t'envoie. Prends garde. Le Comité de Sûreté Générale n'aime

pas les collectionneurs. Il n'aime que les archivistes.

— Je suis un artisan, rien de plus, répliqua Adrien d'une voix sourde. Je fixe l'instant où l'homme devient pierre.

Vidal ricana, un bruit de gravier remué, puis se détourna. Il jeta une pièce de monnaie sur la table, qui tinta contre un scalpel.

— Demain, à l'heure du rasoir national, sois à la Force. On attend une fournée de marque. Des noms qui pèsent. Ne tarde pas, ou c'est ton propre visage que je ferai mouler par un apprenti moins doué.

Paris, en ce Messidor de l'An II, était un chaudron de bitume et de sueur. La canicule écrasait les faubourgs, transformant la Seine en un ruban de boue stagnante où flottaient des débris innommables. Adrien marchait d'un pas vif, sa redingote sombre boutonnée malgré la chaleur étouffante. Il évitait les grands axes, préférant le dédale des ruelles du Marais, là où l'ombre des vieux hôtels particuliers offrait un semblant de refuge contre l'œil torve des patrouilles de sans-culottes.

L'air était saturé de l'odeur du salpêtre et des herbes aromatiques que l'on brûlait aux coins des rues pour chasser les "miasmes de la trahison". Près de la prison de la Force, les murs de pierre suintaient une humidité poisseuse. C'était ici, dans cette géographie de la détresse, que le rendez-vous lui avait été fixé par un billet glissé sous sa porte, écrit d'une main trop élégante pour ne pas être suspecte.

À l'angle de la rue du Roi-de-Sicile, une fontaine tarie servait de théâtre à une scène d'une banalité trompeuse. Une femme était accroupie devant un grand baquet de bois. Elle battait le linge avec une vigueur rythmée, le bruit du battoir résonnant contre les pavés comme des coups de feu étouffés.

Adrien s'arrêta. Il l'observa un instant. Elle portait le caraco de grosse toile des blanchisseuses, les cheveux serrés sous un bonnet de lin jauni. Mais quelque chose dans sa posture — la cambrure de son dos, la manière dont elle inclinait la tête — démentait son accoutrement.

Il s'approcha, ses bottes craquant sur les débris de verre d'une lanterne brisée.
— On ne lave pas le sang avec de la cendre, citoyenne, dit-il, utilisant le mot de passe convenu.

La femme s'arrêta net. Elle ne se retourna pas tout de suite. Elle plongea ses mains dans l'eau trouble, une eau grisâtre où flottaient des lambeaux de chemises d'hommes, probablement de ces condamnés dont on vendait les hardes avant même qu'ils n'atteignent l'échafaud.

— Le sang, citoyen, est la seule teinture qui ne s'efface jamais, répondit-elle d'une voix cristalline, dépourvue de l'accent traînant des halles.

Elle se redressa enfin. Son visage était un paradoxe vivant. Elle était jeune, d'une beauté de marbre que la crasse du quartier ne parvenait pas à ternir. Ses cheveux étaient coupés court, une "coupe à la victime" qui mettait à nu une nuque gracile, où une fine cicatrice rouge, tracée au fard ou au fer, simulait la morsure de la lame. C'était la mode macabre des Bals des Victimes, portée ici comme un défi au milieu de la fange.

— Adrien de Saint-Gilles, murmura-t-elle. Le sculpteur des spectres.

— Et vous êtes la Blanchisseuse. On m'a dit que vous aviez besoin de mes services. Mais je ne travaille que pour les morts.

Élise de Vaucouleurs esquissa un sourire qui ne toucha pas ses yeux. Des yeux d'un gris d'orage, profonds et hantés. Elle s'essuya les mains sur son tablier. Adrien

tressaillit. Ces mains ne mentaient pas. Malgré la soude et la cendre, elles étaient d'une finesse aristocratique : des doigts longs, des ongles soignés sous la fine couche de crasse, la peau d'une blancheur de lait que seul l'oisiveté des salons d'Ancien Régime pouvait sculpter.

— Les morts sont les seuls à posséder encore une vérité dans ce pays de menteurs, dit-elle en faisant un pas vers lui. On m'a rapporté que vous aviez reçu une tête, hier. Une femme. Une suppliciée qui ne ressemblait pas aux autres.

Adrien sentit une décharge d'adrénaline. L'image de la cire de la veille, cette expression d'extase mystique sur un visage promis au néant, lui revint en mémoire.

— Comment savez-vous cela ? C'est Vidal qui...

— Vidal est une brute qui voit la chair, mais ignore l'esprit, coupa-t-elle. Il cherche des coupables. Moi, je cherche des racines. Cette femme, Saint-Gilles... parlez-moi de ses traits. Était-elle laide ? Avait-elle la bouche tordue par le cri ?

— Non, confia Adrien malgré lui, fasciné par l'intensité de la jeune femme. Elle semblait... absente. Comme si elle était partie ailleurs bien avant que le couperet ne siffle. Une sainte ou une folle.

Élise baissa la voix. Autour d'eux, le quartier s'animait d'une vie souterraine. Un patrouilleur ivre chantait la *Carmagnole* au loin. L'odeur de la lessive de cendre devenait suffocante, mêlée aux effluves d'un charnier voisin.

— Elle n'était ni l'une ni l'autre. Elle était un moule. Un modèle de ce que nous appelons les "moules de l'oubli". Dites-moi, artiste... avez-vous déjà pensé que vos masques de cire pourraient servir à autre chose qu'à la mémoire ? Qu'ils pourraient devenir des peaux ?

Adrien sentit un froid glacial l'envahir, malgré la moiteur de la nuit.

— Que voulez-vous dire ?

— La République veut effacer le passé. Nous, nous voulons le réinventer. On vous demande de figer les visages des morts pour qu'on ne les oublie pas. Mais d'autres, dans l'ombre, les utilisent pour que les vivants disparaissent. Une tête tombe, une autre se lève, portant le même front, le même nez, le même regard de cire. Qui saura que le Marquis de C. n'est pas mort, s'il marche dans les rues de Paris avec le visage d'un cordonnier patriote ?

L'imposture. L'usurpation d'identité à l'échelle d'une nation en décomposition. Adrien repensa aux commandes étranges de Vidal, à ces visages de gens du peuple qu'il devait reproduire en plusieurs exemplaires.

— Vous parlez d'une conspiration, dit-il, la voix étranglée.

— Je parle de survie, répliqua Élise. Je parle de spectres qui reprennent leurs places dans les carrosses de l'ombre, cachés derrière la peau de ceux qu'ils ont méprisés. Je veux que vous me donniez accès à votre atelier. Je veux voir ces masques.

— C'est une folie. Si Vidal nous trouve ensemble...

— Vidal est un instrument. Un jour, il sera lui-même un masque dans votre collection.

Elle se rapprocha encore, si près qu'il put sentir l'odeur de l'amidon et, sous cette couche superficielle, un parfum de violette, vestige d'un monde englouti. Elle posa sa main — cette main de duchesse déguisée en servante — sur le bras d'Adrien.

— On m'a dit que vous gardiez une relique, Saint-Gilles. Un masque de cire que vous ne montrez à personne. Celui d'une femme à qui vous avez tout sacrifié. Donnez-moi ce que je cherche, et je vous aiderai à protéger votre secret. Refusez, et je crierai votre

nom aux sections de la Commune.

Adrien regarda le visage d'Élise de Vaucouleurs. Elle était magnifique et terrifiante, à l'image de cette Révolution qui dévorait ses enfants après les avoir parés de vertus de pacotille. Il comprit qu'il ne s'agissait plus seulement d'art ou de mort. C'était une partie de chasse où les visages étaient les trophées.

— La prison de la Force reçoit ses pensionnaires à l'aube, finit-il par lâcher. Le tumulte des charrettes couvrira nos pas. Soyez derrière l'église Saint-Paul à trois heures du matin. Si vous n'êtes pas là, je brûle tout.

— Je serai là, sculpteur. Et n'oubliez pas votre plâtre. Nous allons avoir besoin de beaucoup de visages pour repeupler l'enfer.

Elle reprit son battoir et frappa un coup violent sur le linge mouillé. L'eau éclaboussa la redingote d'Adrien, laissant des taches sombres comme des impacts de balles. Il se détourna et s'enfonça dans l'obscurité, poursuivi par le rythme métronomique de la Blanchisseuse, qui semblait désormais battre la mesure d'une danse macabre dont il venait d'accepter l'invitation.

Derrière lui, le ciel de Paris prenait des teintes de soufre et de pourpre, annonçant une nouvelle journée de Messidor, où la cire et le sang finiraient par se confondre tout à fait.

Chapitre 6

L'Empreinte du Vivant

L'air de l'atelier n'était plus qu'une suspension de poussière de plâtre et de vapeurs de térébenthine frelatée, un linceul invisible qui se déposait sur les poumons avec la régularité d'un couperet. Adrien de Saint-Gilles gravit les marches de pierre suintantes qui menaient à son antre, sous les voûtes basses d'une ancienne tannerie de la rue de la Tabletterie. L'obscurité y était épaisse, moite, chargée de l'odeur de la Seine toute proche qui, en ce Messidor étouffant, exhalait des relents de vase et de charogne.

Il ne prit pas la peine de retirer sa redingote souillée par l'eau des blanchisseuses. Ses doigts, noueux et tachés de bitume de Judée, cherchèrent à tâtons le briquet d'acier. Une étincelle, une mèche de soufre, et la lueur vacillante d'une bougie de suif arracha le laboratoire au néant.

La tête était là.

Elle trônait au centre de l'établi, isolée sous une cloche de verre dont les parois transpiraient une buée laiteuse. Vidal l'avait fait porter par un garde de la Section des Lombards, enveloppée dans un sac de toile grossière encore humide. Adrien s'approcha, le souffle court. Il y avait dans cette pièce de chair — ou ce qu'il croyait être tel — une insolence qui le heurtait. La guillotine, d'ordinaire, laissait une signature brutale : la distorsion des traits, la langue projetée contre les dents, l'éclatement des capillaires dans les globes oculaires sous l'effet de la décompression brutale.

Ici, rien.

Il souleva la cloche. L'odeur qui s'en échappa n'était pas celle, métallique et douceâtre, du sang qui tourne au vinaigre. C'était un parfum plus subtil, presque médicinal, où pointaient des notes de camphre et d'huile d'amande douce.

— Tu joues avec moi, Vidal, murmura-t-il, la voix enrouée par le silence prolongé de ses nuits. Ou alors, le bourreau a appris les bonnes manières.

Il saisit une paire de précelles en fer forgé et une loupe dont le verre, écaillé sur les bords, déformait la réalité en un cauchemar circulaire. Il commença par les pores de la peau. Sur le front, la texture était d'une finesse de porcelaine, mais en approchant la lumière, il nota une régularité suspecte. La peau humaine est une géographie de chaos, de cicatrices microscopiques, de pores dilatés par la sueur ou la peur. Celle-ci était trop parfaite, trop... délibérée.

Ses doigts glissèrent vers la commissure des lèvres. L'extase que la jeune femme semblait avoir emportée dans la tombe n'était pas un spasme nerveux figé par la mort. C'était une inclinaison millimétrée. Adrien prit un scalpel, une lame fine dont il avait lui-même affûté le tranchant sur une pierre à huile jusqu'à ce qu'elle puisse fendre un cheveu en deux.

Il ne chercha pas à inciser la gorge. Il se concentra sur la base de l'oreille droite, là où le lobe rejoint la mâchoire. C'est là que le plâtre ou la cire trahissent souvent l'artisan, dans ce repli où la main peine à lisser la matière.

La lame s'enfonça. Il n'y eut pas de résistance de la part du derme, pas de cuir chevelu qui se dérobe sous l'acier. La sensation fut celle d'une pénétration dans un corps gras, dense, sans fibre. Un frisson parcourut l'échine du sculpteur. Il retira l'instrument. À la pointe de l'acier, une infime particule d'une substance jaunâtre, translucide.

Adrien approcha la pointe du scalpel de la flamme de la bougie. La matière fondit instantanément, dégageant une fumée noire et une odeur caractéristique de suif de mouton et de résine de térébenthine.

— Ce n'est pas de la chair, souffla-t-il, les yeux écarquillés.

Il se mit à travailler avec une frénésie froide. Il ne s'agissait plus de respecter un cadavre, mais de démanteler une imposture. De sa main gauche, il saisit une éponge imbibée d'essence de pétrole et frotta vigoureusement le cou de la prétendue suppliciée. Sous l'effet du solvant, le « sang » figé — un mélange de carmin de cochenille et de gomme arabique — s'effaça pour révéler une jonction technique parfaite.

Il utilisa ensuite un petit ébauchoir en buis pour gratter délicatement derrière la nuque. Une pellicule invisible se souleva. Une trace de graisse animale, utilisée comme agent de démoulage.

L'évidence le frappa comme un coup de poing au plexus. Cette tête n'était pas le produit d'une exécution. C'était un moulage hyper-réaliste, une prothèse de cire d'une virtuosité telle qu'elle aurait pu tromper le regard blasé de Sanson lui-même sur l'échafaud. Mais il y avait plus grave. Pour obtenir une telle précision, pour capturer ce grain de peau, cette vibration des cils et ce mouvement de lèvres, l'artisan n'avait pas travaillé sur un mort.

— Un moulage sur vif, murmura Adrien, dont les mains se mirent à trembler.

Il visualisa la scène. La jeune femme, allongée, les narines protégées par de petits tubes de paille, le visage enduit de cette graisse de mouton dont il venait de trouver la trace. Le plâtre tiède versé lentement sur les traits, emprisonnant la respiration, figeant l'expression. Le danger de l'exercice était mortel : la moindre panique, le moindre mouvement, et le modèle mourait étouffé sous la croûte calcaire.

Mais ici, la modèle n'avait pas paniqué. Elle avait souri.

Adrien s'assit lourdement sur son tabouret de bois brut. La conspiration dont parlait Élise de Vaucouleurs prenait une dimension vertigineuse. Si l'on pouvait fabriquer des têtes de suppliciés aussi crédibles, alors la guillotine ne tuait plus seulement des hommes : elle créait des fantômes. On livrait une effigie à la foule, on jetait un mannequin de cire et de son dans la fosse commune de Picpus, tandis que l'original, le véritable ennemi de la Nation, s'évaporait dans la nature, muni d'une nouvelle identité.

— Qui a pu faire ça ? demanda-t-il à l'ombre. Qui, à part moi ?

Il se leva et se dirigea vers le fond de l'atelier, là où un lourd rideau de velours râpé cachait une alcôve. Ses doigts hésitèrent avant d'écarter le tissu. Derrière, niché dans un coffre de cèdre dont l'arôme luttait contre la puanteur de la pièce, reposait son propre secret.

Le masque de la Reine.

Marie-Antoinette, saisie non pas dans l'horreur de ses derniers instants, mais dans la gloire de ses trente ans, lorsqu'il l'avait sculptée à Versailles. Il effleura le front de cire blanche. La technique était identique. Cette façon de fondre les chairs, de donner l'illusion de la transparence du sang sous la peau par l'ajout de pigments bleutés dans les couches inférieures de la cire.

Soudain, un bruit de pas résonna dans le corridor. Pas le pas lourd d'un garde, mais une marche légère, cadencée.

Adrien referma brusquement le coffre et tira le rideau. Il n'eut pas le temps de dissimuler la tête sur l'établi. La porte s'ouvrit dans un gémissement de gonds

rouillés.

Vidal entra. Il ne portait pas son écharpe tricolore, mais une simple redingote de bure sombre qui le faisait ressembler à un corbeau engraisé par les charniers. Il ne regarda pas Adrien. Ses yeux se posèrent immédiatement sur la tête dépecée, sur le scalpel encore souillé de cire.

— Alors, Saint-Gilles ? dit Vidal d'une voix grasse, comme s'il mâchait constamment de la viande trop cuite. Avez-vous trouvé l'âme dans cette carcasse ?

— Vous le saviez, répliqua Adrien, sa voix n'étant plus qu'un filet de glace. Vous saviez que ce n'était pas une femme.

Vidal s'approcha de l'établi, ramassa une pincée de la cire grattée par Adrien et la fit rouler entre son pouce et son index. Il la porta à son nez, ferma les yeux, et un sourire carnassier étira ses lèvres grêlées.

— Ce que je sais, citoyen sculpteur, c'est que la République a besoin de certitudes. Si le peuple croit qu'une aristocrate a perdu sa tête, elle l'a perdue. La vérité est une matière aussi malléable que votre plâtre.

Il se tourna vers Adrien, son visage n'étant plus qu'à quelques centimètres du sien. L'odeur de l'eau-de-vie et du tabac froid était écrasante.

— Mais ce qui m'intéresse, continua Vidal, c'est de savoir pourquoi **vous** avez cherché à savoir. Un artisan obéissant se serait contenté de prendre l'empreinte pour nos archives, de certifier l'identité au Comité, et de toucher sa solde. Vous, vous avez disséqué l'illusion. Vous avez violé le secret de la Veuve.

— C'est une imposture qui menace la Sûreté Générale, Vidal ! Si des nobles s'échappent en laissant des jouets de cire derrière eux...

Vidal éclata d'un rire court, sec, qui ressemblait au bruit d'une branche que l'on casse.

— Menacer la Sûreté ? Mon pauvre Saint-Gilles... Qui vous dit que ce n'est pas la Sûreté qui commande ces jouets ? La Révolution est un théâtre. Pour que la pièce continue, il faut parfois changer les acteurs sans que le public s'en aperçoive.

Il posa sa main massive sur l'épaule d'Adrien. Le poids était celui d'une menace de mort.

— Vous allez me refaire cette tête. À l'identique. Et vous allez y ajouter ce qui manque : la terreur. Je veux que le prochain moulage montre une agonie si réelle que personne ne pourra douter. Et vous oublierez cette histoire de cire. Sinon...

Vidal désigna du menton le rideau au fond de la pièce.

— ... j'irai voir ce que vous cachez derrière ce velours. On dit que vous gardez une part du tyran avec vous. C'est un aller simple pour la place de la Révolution, Adrien.

Le colosse fit demi-tour et sortit sans un mot de plus. Le silence qui retomba sur l'atelier était plus lourd qu'avant. Adrien restait immobile, le regard fixé sur la tête de cire. Il comprit alors que le jeu d'Élise de Vaucouleurs et celui de Vidal étaient les deux faces d'une même pièce de monnaie jetée dans le sang.

Il reprit son ébauchoir. Ses mains ne tremblaient plus. Une résolution froide, presque minérale, s'emparait de lui. Il ne restait que trois heures avant son rendez-vous derrière l'église Saint-Paul.

Il s'approcha de la cheminée où brûlait un feu chétif pour chauffer ses outils. Il y jeta les restes de la cire grattée. Les flammes devinrent bleues un instant.

— Vous voulez de la terreur, Vidal ? murmura-t-il. Vous allez avoir un chef-d'œuvre.

Il commença à préparer son plâtre de Paris, mélangeant la poudre blanche à l'eau avec la précision d'un embaumeur. Il ne sculptait plus pour la beauté, ni même pour la survie. Il sculptait pour la guerre. Car si Vidal utilisait les morts pour asseoir son pouvoir, Adrien allait utiliser les visages pour démasquer l'enfer.

Le jour commençait à poindre, une lueur de soufre filtrant par les lucarnes hautes. Au loin, le premier roulement de tambour de la garde nationale déchira l'air. Messidor continuait sa moisson, mais Adrien de Saint-Gilles venait de décider que, pour cette fois, les masques allaient enfin cesser de se taire.

Chapitre 7

Le Bureau des Morts

L'Hôtel de Brionne exhalait une odeur de papier rance et de sueur aigre, le parfum caractéristique de la bureaucratie du sang. En franchissant le seuil du Comité de Sûreté Générale, Adrien de Saint-Gilles sentit le poids de l'An II s'abattre sur ses épaules, plus lourd que le sac de cuir contenant ses outils de moulage. Ici, entre les murs tapissés de décrets jaunis et de listes de proscription, le temps ne s'écoulait plus selon le cycle des saisons, mais selon le rythme saccadé de la lunette de bois qui tombait, place de la Révolution.

Des commis au teint de parchemin s'agitaient dans les couloirs, les bras chargés de dossiers dont le frôlement évoquait le bruit de feuilles mortes dans un cimetière. On ne s'y parlait qu'à voix basse, comme si le moindre souffle trop sonore pouvait faire basculer une balance déjà fragile. Adrien fut conduit à travers une enfilade de bureaux encombrés de piques et de bonnets phrygiens en laine bouillie vers l'antre de Vidal.

La porte grinça. La pièce était saturée d'une buée épaisse, mélange de tabac de chique et de l'émanation d'un poêle à charbon qui brûlait malgré la moiteur de Messidor. Derrière un bureau de chêne massif, encombré d'assignats froissés et d'une bouteille de genièvre à demi vide, Vidal « l'Écorcheur » attendait. Sa silhouette massive se découpait en contre-jour devant une fenêtre dont les carreaux n'avaient pas été lavés depuis la chute de la monarchie.

— Vous arrivez tard, citoyen Saint-Gilles, gronda la voix de roseaux brisés du colosse. La République n'aime pas attendre ses artisans.

Adrien ne répondit pas immédiatement. Ses yeux détaillaient l'espace. Sur une

étagère, derrière Vidal, une rangée de bustes de plâtre s’alignait. C’étaient des ébauches, des visages figés dans une blancheur spectrale. Il reconnut sans peine les traits de Marat, dont la plaie au flanc semblait encore pleurer du plâtre frais, et ceux de Lepeletier de Saint-Fargeau.

— J’ai dû contourner les patrouilles de la section des Piques, mentit Adrien d’une voix neutre. Les rues sont nerveuses ce matin.

Vidal se leva. Sa démarche était lourde, celle d’un homme portant le poids de mille secrets d’alcôves et de cachots. Il s’approcha d’Adrien, et l’odeur de l’eau-de-vie bon marché frappa le sculpteur au visage. L’agent du Comité posa une main calleuse sur l’épaule de Saint-Gilles, une étreinte qui tenait plus de la griffe que de la camaraderie.

— Le Comité a besoin de permanence, Adrien. Les visages changent trop vite. Un jour héros, le lendemain traître. Nous voulons que vous fixiez pour l’éternité les traits des grands patriotes. Une série de masques de cire. On les distribuera aux clubs de Jacobins de province. Il faut que le peuple voie la vertu, même quand elle a cessé de respirer.

— Vous voulez des reliques, pas de l’art, observa Adrien, ses doigts tâtant instinctivement le scalpel dans sa poche.

— Je veux de l’obéissance, corrigea Vidal. Vous allez commencer par les membres actuels du Comité de Salut Public. Couthon, Saint-Just... et l’Incorruptible lui-même. Vous irez les prendre au saut du lit, ou sur leur lit de mort si le sort en décide ainsi.

Vidal se détourna pour se servir un verre de genièvre. C’est à cet instant qu’Adrien remarqua un meuble bas, dissimulé par un rideau de velours vert taché. Un courant d’air fit onduler l’étoffe, révélant une seconde série de masques. Ceux-là n’étaient pas des héros de la Révolution. C’était le même visage, répété sept fois. Celui de Vidal.

Adrien s'approcha, fasciné et dégoûté. Le premier masque montrait Vidal un an plus tôt : la peau était plus ferme, le regard – même clos par le plâtre – semblait posséder une certaine arrogance. Les suivants racontaient une dégradation lente, une érosion de la chair. Sur le dernier, le plus récent, les pores étaient dilatés, les poches sous les yeux semblaient prêtes à éclater, et le pli de l'amertume autour de la bouche s'était creusé comme une cicatrice.

— Vous m'espionnez, Saint-Gilles ? la voix de Vidal s'était faite tranchante comme une lame de rasoir.

— Vous surveillez votre propre décomposition, murmura Adrien, sans détacher ses yeux du masque de cire. Vous cherchez le moment exact où la peur prendra définitivement le dessus sur la force.

Vidal eut un rire sec, dépourvu de joie.

— À Paris, on ne meurt plus de vieillesse, citoyen. On meurt de la gorge tranchée. Je veux voir l'ennemi venir. Je veux voir ma propre mort s'installer sur mes traits avant que le bourreau ne m'y aide. C'est mon bulletin de santé révolutionnaire. Chaque ride est une trahison que j'ai étouffée, chaque cerne est un complot que j'ai déjoué.

Il but d'un trait et reposa son verre avec violence.

— Mais ce n'est pas pour mes beaux yeux que je vous ai fait venir. Suivez-moi.

Il saisit une lourde clef de fer et ouvrit une porte dérobée qui menait à un escalier en colimaçon, humide et sombre. Ils descendirent vers les entrailles de l'Hôtel de Brionne, là où les fondations romaines rencontraient la boue médiévale. L'air devint soudain glacial, chargé d'une humidité saturée d'une odeur de chaux et de pourriture sucrée.

Ils débouchèrent dans une vaste salle voûtée, éclairée par des torches dont la fumée noire léchait les pierres du plafond. Sur des tables de bois brut, des corps étaient allongés, recouverts de linuels de toile grise grossière.

— Le Bureau des Morts, annonça Vidal avec une sorte de fierté macabre. Les suppliciés du jour. Ou du moins, ceux dont on a "oublié" de noter le passage à Picpus.

Adrien s'approcha d'une table. Il souleva un coin de toile. Ce n'était pas un condamné de la fournée habituelle. C'était un homme jeune, aux mains soignées, mais dont le corps présentait des marques de torture systématique qui n'appartenaient pas à la procédure de la guillotine. La peau de son torse avait été prélevée par endroits, avec une précision chirurgicale.

— Ce n'est pas l'œuvre de la Veuve, dit Adrien d'une voix blanche.

— Non, admit Vidal en s'approchant. Nous avons un problème de... fuites. Des cadavres disparaissent entre la sortie du Tribunal et la fosse commune. Et d'autres réapparaissent ici, comme celui-ci, mais dépourvus de leur identité physique. On leur vole leur peau, Saint-Gilles. On leur vole leur visage.

Adrien sentit un frisson parcourir son échine. Il repensa à Élise de Vaucouleurs, à cette cicatrice parfaite autour de son cou, ce simulacre de décapitation qui semblait maintenant bien trop réel.

— Pourquoi me montrer cela ?

Vidal se pencha vers lui, son visage grêlé à quelques centimètres du sien.

— Parce que vous êtes le meilleur modeleur de Paris. Parce que je sais que vous travaillez pour cette petite catin d'aristocrate. Vous allez continuer. Vous allez lui fournir les masques qu'elle demande. Mais vous allez y glisser un poison. Pas un

poison qui tue, non. Un poison de cire. Une marque invisible à l'œil nu, mais que mes hommes sauront reconnaître au toucher. Chaque fois qu'une ombre portera l'un de vos visages dans les salons de la plaine ou les bordels du Palais-Égalité, je le saurai.

Le colosse attrapa Adrien par le revers de sa redingote élimée.

— Vous sculptez pour la République, ou vous sculptez pour le bourreau. Choisissez votre terre, Saint-Gilles. La cire ou le sang.

Adrien regarda le corps écorché sur la table. Il comprit soudain que le trafic de cadavres n'était que la partie émergée d'une horreur plus vaste. Si Vidal et Élise se battaient pour les visages des morts, c'était pour réécrire l'histoire des vivants. On ne se contentait plus de tuer les ennemis de la Révolution ; on les remplaçait par des simulacres de chair.

— Je préparerai les empreintes, finit par lâcher Adrien. Mais il me faut de la cire de première qualité. Celle que l'on utilise pour les cierges des rois à Saint-Denis.

Vidal sourit, révélant des dents gâtées.

— Vous aurez tout ce qu'il faut. La République ne lésine pas sur les linceuls.

Alors qu'Adrien se dirigeait vers la sortie, ses pas résonnant sur les dalles froides, il aperçut dans un coin de la salle un chariot chargé de têtes fraîchement coupées, jetées là comme des légumes au marché. Au sommet de la pile, une tête attira son regard. C'était celle d'un homme qu'il avait moulé deux jours plus tôt. Mais les yeux, restés ouverts dans une expression de surprise éternelle, n'étaient pas de la couleur qu'il avait mémorisée.

Il comprit alors avec une certitude terrifiante : le corps sur la table et la tête dans le panier n'appartenaient pas à la même personne. Quelqu'un, quelque part dans Paris,

était en train de recomposer des êtres humains avec les fragments de la Terreur.

Il sortit de l'Hôtel de Brionne, aveuglé par la lumière crue de Messidor. Le soleil tapait sur les pavés, faisant miroiter les flaques d'eau de pluie. Au loin, le grondement sourd de la foule annonçait le passage de la charrette. Adrien de Saint-Gilles serra son sac contre lui. Il ne sentait plus le poids de ses outils, mais celui d'une vérité qu'aucune cire ne pourrait jamais masquer : à Paris, les morts n'étaient plus seulement des souvenirs. Ils étaient des uniformes que l'on s'arrachait.

Chapitre 8

L'Invitation au Bal

L'atelier du cul-de-sac de la Providence étouffait sous une chape de plomb. Le soleil de Messidor, implacable, traversait les vitres encrassées, découpant des colonnes de poussière de plâtre qui dansaient comme des âmes en suspens au-dessus des établis. Adrien de Saint-Gilles ne s'était pas dévêtu. Sa redingote de nankin, poisseuse de sueur et de résidus de stéarine, collait à ses omoplates. Il avait les mains plongées dans une cuvette d'eau tiède, tentant de rincer cette odeur — non pas celle de la mort, à laquelle il était rompu, mais celle de l'imposture qu'il avait entrevue à l'Hôtel de Brionne.

Une tête qui n'appartenait pas à son corps. Un puzzle de chair fraîche pour une France qui se dévorait elle-même.

Un froissement de lin secoua le silence de la pièce. Élise était là, debout près de la presse à satiner, émergeant de l'ombre comme une apparition sculptée dans la glace. Elle ne portait plus son humble tablier de blanchisseuse, mais une robe de mousseline blanche, d'une simplicité si étudiée qu'elle en devenait une insulte à la pauvreté républicaine. Autour de son cou, un ruban de velours écarlate marquait la place imaginaire du couperet.

— Vous tremblez, Adrien, dit-elle d'une voix qui n'avait plus rien de la roturière. Est-ce la chaleur ou la vision de ce matin ?

Adrien retira ses mains de l'eau. Elles étaient rouges, irritées par l'alun.

— J'ai vu des chimères à la Conciergerie, Élise. Des hommes recousus. La

Révolution est devenue un atelier de taxidermie. Et vous... vous semblez bien instruite de mes effrois.

Elle s'approcha, ses pas ne faisant aucun bruit sur le sol jonché d'éclats de moules brisés. Elle s'arrêta devant un buste en cire de la Polignac, dont Adrien n'avait jamais pu se résoudre à fondre les traits. Elle effleura la joue de la favorite déchue.

— Vous me preniez pour une rescapée du ruisseau, une de ces "petites mains" que l'on oublie dans les replis de l'histoire, reprit-elle en le fixant de ses yeux d'un gris d'orage. Mais le sang qui coule dans mes veines n'a pas besoin de parchemins pour se souvenir. Je ne suis pas une Vaucouleurs par la grâce d'un titre, Adrien. Je le suis par la trahison. Mon père était le valet de chambre du Comte d'Artois, celui qui connaissait chaque amant, chaque dette, chaque secret d'alcôve. Je suis le fruit d'une faute de goût et d'une fureur de vivre. La "Blanchisseuse" ne lave pas que le linge, elle blanchit les identités.

Adrien sentit un froid soudain malgré la canicule.

— L'usurpation... murmura-t-il. Ces masques que je moule pour Vidal...

— ... servent à habiller des spectres, acheva-t-elle. On ne tue pas seulement une classe sociale, Adrien. On la remplace par des simulacres. Des hommes de paille qui portent le visage des morts pour récupérer les fortunes enfouies, les alliances étrangères, le poids des noms. La Terreur est un grand bal masqué dont la guillotine est le maître de cérémonie.

Elle sortit de son corsage un carton d'invitation, jauni, dont les bords avaient été brûlés à la chandelle. Elle le posa sur l'établi, entre un scalpel et une pelote de fil de fer.

— Ce soir, on danse aux Carmes. Dans l'ancien couvent où le sang des prêtres a séché

sur les murs. On appelle cela le Bal des Victimes. Pour y entrer, il faut avoir perdu un proche sur l'échafaud. Ou en porter le stigmaté.

Adrien regarda le carton. "In memoriam", lisait-on en lettres calligraphiées avec une ironie macabre.

— Pourquoi m'inviter, moi ? Je suis le sculpteur de la mort, le complice de Vidal.

Élise se rapprocha encore. Il put sentir l'odeur de la lavande et celle, plus âcre, de la poudre à canon qui semblait imprégner ses cheveux.

— Parce que vous êtes le seul capable de fabriquer ce dont j'ai besoin. Je ne veux pas d'une effigie pour un musée de cire. Je veux une peau. Une seconde peau que l'on puisse porter sous les lustres, qui respire, qui sue, qui trompe même l'œil d'une mère.

Elle saisit la main d'Adrien et la porta à son propre visage. La peau d'Élise était brûlante, vibrante de vie sous les doigts gercés de l'artiste.

— Le Comité de Sûreté Générale va recevoir demain le corps de la Marquise de Sombreuil. Elle est la clé d'un coffre qui contient les noms de tous les agents doubles de la Coalition. Vidal veut son masque pour une de ses espionnes. Mais c'est moi qui le porterai, Adrien. Je serai la Marquise. Je hanterai les salons des Thermidoriens jusqu'à ce que la vérité éclate.

— Vous me demandez de trahir Vidal ? S'il découvre que le masque qu'il remet à la République est une doublure, il me fera bouillir dans ma propre cire.

— Il ne verra rien. Votre génie est votre seule protection. Vous sculpterez deux visages. L'un pour la morgue, l'autre pour la liberté. Venez au Bal, Adrien. Voyez ce que nous sommes devenus. Voyez ces jeunes gens qui dansent le *tête-à-tête* avec la mort, les cheveux rasés sur la nuque, imitant le passage du bourreau. Vous y trouverez

l'inspiration que vous avez perdue dans les fosses communes.

Adrien se détourna, son regard errant sur la forêt de visages blancs qui tapissaient ses murs. Des centaines de yeux clos, de bouches figées dans un cri muet.

— La cire de Saint-Denis... dit-il d'une voix rauque. Vidal me l'a promise. Elle est pure, elle garde la chaleur du corps plus longtemps que n'importe quelle autre. Elle est faite pour les rois.

— Alors utilisez-la pour une reine de l'ombre, répliqua Élise.

Elle se dirigea vers la porte, s'arrêtant un instant sur le seuil. La lumière du dehors l'enveloppa d'une aura dorée, presque divine, contrastant avec la noirceur de ses propos.

— N'oubliez pas vos outils, sculpteur. À Paris, on ne meurt jamais vraiment. On change juste de costume.

Elle disparut dans l'étroit boyau du cul-de-sac. Adrien resta seul. Il s'approcha de son coffre de cèdre, celui qui renfermait le masque de la Reine — sa relique interdite. Il l'ouvrit. Les traits de Marie-Antoinette, capturés quelques minutes après que sa tête fut tombée dans le panier de son, semblaient l'observer avec une pitié infinie.

Le sculpteur caressa le front froid de la souveraine. Sa décision était prise, non par conviction politique, mais par cette faim d'absolu qui dévorait son âme. Il allait créer le chef-d'œuvre de la subversion.

Il se mit au travail immédiatement. Il alluma son fourneau, le charbon de terre crépitant dans l'âtre. Il commença à piler des pigments : de l'ocre pour le teint de l'épuisement, du carmin pour le souvenir du sang, et une pointe de bleu outremer pour la pâleur des veines. Il lui fallait restituer la transparence de la vie sur le support du

trépas.

Alors qu'il préparait ses liants, un bruit de bottes ferrées résonna dans la rue. Le pas pesant de la Section. Adrien ne sourcilla pas. Il savait que le temps lui était compté. Chaque tour de roue de la charrette de Sanson lui apportait de la matière première, mais chaque battement de son cœur le rapprochait de la bascule.

Le soir tomba sur Paris, une ombre violette et poisseuse qui semblait sourdre des pavés. Adrien, le sac de cuir contenant ses scalpels et sa cire secrète à l'épaule, quitta l'atelier.

Le couvent des Carmes se dressait comme une forteresse de silence dans le quartier du Luxembourg. À l'entrée, deux hommes en carmagnole, l'air patibulaire mais l'œil vif, filtraient les arrivants. Adrien présenta le carton jauni. L'un des gardes, dont la cicatrice au visage semblait encore fraîche, cracha par terre avant de s'effacer.

— Passez, le ci-devant. Amusez-vous bien avec les fantômes.

L'intérieur du couvent était une vision dantesque. Les lustres de cristal, volés sans doute dans quelque hôtel particulier du Faubourg Saint-Germain, pendaient aux voûtes gothiques, éclairant de milliers de bougies un spectacle d'une élégance macabre.

La foule était compacte. Des hommes en habit noir, aux cols montants démesurés, et des femmes en robes de lin blanc, presque transparentes. Tous portaient autour du cou le ruban rouge sang. La musique — un menuet dégingandé, presque dissonant — s'élevait des galeries.

On ne dansait pas ici avec la légèreté de Versailles, mais avec une fureur désespérée. Les couples s'agitaient, se frôlaient, les visages pâles et les yeux rougis par l'abus de vin de Champagne et de laudanum. C'était une parade de condamnés en sursis.

Adrien chercha Élise du regard. Il la vit au centre de la nef. Elle valse au bras d'un homme dont le visage lui était étrangement familier. En se rapprochant, Adrien manqua de lâcher son sac.

L'homme qui tenait Élise était le parfait portrait du Marquis de Chénier, pourtant exécuté trois semaines plus tôt à la Barrière du Trône. Le mouvement de la valse faisait osciller la tête de l'Inconnu, et Adrien vit, à la lueur des bougies, le mince liseré de cire qui raccordait le masque au cou de l'usurpateur.

Le travail était grossier. Une insulte à son art. Mais dans la pénombre et l'ivresse du bal, l'illusion fonctionnait.

Élise croisa son regard par-dessus l'épaule de son partenaire. Elle ne sourit pas. Elle lui adressa un signe de tête impérieux, désignant une petite porte dérobée derrière l'autel profané.

Adrien s'y glissa. La pièce était une ancienne sacristie, l'air y était saturé d'encens rance et de poussière. Sur une table de chêne, une forme était allongée, recouverte d'un drap de suaire.

Élise le rejoignit, refermant le verrou derrière elle. Les échos de la danse parvenaient jusqu'à eux, étouffés, comme le battement de cœur d'un ogre.

— Le corps est arrivé il y a une heure, chuchota-t-elle. Les hommes de Vidal l'ont intercepté avant qu'il ne rejoigne la fosse de Picpus.

Elle écarta le drap.

La Marquise de Sombreuil était là. Sa beauté n'avait pas encore été flétrie par la corruption. Elle semblait dormir, n'était-ce la plaie béante à son cou, soigneusement

nettoyée.

— Elle vous ressemble, murmura Adrien, fasciné malgré lui par la symétrie des deux visages, celui de la morte et celui de la vivante.

— C'est pour cela que je l'ai choisie, répondit Élise. Maintenant, Adrien. Travaillez. Le soleil de demain ne doit pas trouver la Marquise ici. Et Vidal attend son masque à l'aube.

Adrien sortit ses outils. Il alluma une petite lampe à esprit-de-vin. Sa main ne tremblait plus. Il était dans son élément, là où la chair devient forme, là où le néant se plie à la volonté de l'artiste.

Il commença par enduire le visage de la morte d'une fine couche d'huile d'amande douce. Puis, avec une infinie délicatesse, il commença à appliquer la cire de Saint-Denis, encore tiède.

— Pourquoi faites-vous cela, Élise ? demanda-t-il sans quitter son œuvre des yeux. Ce n'est pas seulement pour l'argent ou la survie. Vous voulez détruire la Révolution par ses propres mensonges.

Elle s'assit sur un coffre à parements, observant les gestes précis du sculpteur.

— La Révolution a tué mon père parce qu'il connaissait la vérité sur ceux qui prétendent aujourd'hui diriger le peuple. Ces "Vertueux" qui se partagent les dépouilles de la France. Je ne veux pas les renverser, Adrien. Je veux les hanter. Je veux qu'ils voient les morts revenir un à un, qu'ils ne sachent plus si la femme qu'ils embrassent ou l'homme à qui ils serrent la main est un être de chair ou un spectre de cire. Je veux qu'ils meurent de peur avant de mourir de la lame.

Le silence retomba, troublé seulement par le sifflement de la lampe et le bruit des

instruments d'Adrien sur la cire qui durcissait.

Il travailla pendant des heures. Il ne se contenta pas de prendre l'empreinte. Il corrigea les affaissements de la mort, redonna de la superbe à la lèvre supérieure, injecta de la morgue dans l'arcade sourcilière. Il créait une idole.

Lorsqu'il retira enfin le moule, il en sortit deux masques d'une finesse inouïe. L'un était d'une pâleur cadavérique, destiné aux archives de la Terreur. L'autre, imprégné de pigments subtils et d'une résine élastique de sa propre invention, semblait palpiter de vie.

Il tendit le second à Élise.

Elle le saisit, ses doigts tremblant légèrement. Elle le porta à son visage. La transition fut terrifiante. Devant Adrien, la "Blanchisseuse" disparut. À sa place se tenait la Marquise de Sombreuil, ressuscitée dans la pénombre de la sacristie.

— C'est... parfait, souffla la créature. Je sens le froid de sa peau, mais j'entends le cri de sa vengeance.

Elle s'approcha d'Adrien et, à travers la membrane de cire, posa ses lèvres sur les siennes. C'était un baiser de marbre et de feu, un pacte scellé dans la trahison.

— Vous êtes maudit, Adrien de Saint-Gilles, dit-elle en se détachant. Car vous venez de donner un visage à la fin d'un monde.

Elle s'enveloppa d'une cape noire et disparut par une porte dérobée menant au jardin des Carmes.

Adrien resta seul avec le cadavre de la Marquise et le masque destiné à Vidal. Il regarda ses mains, couvertes de résidus blancs et de taches d'huile. Il se sentait vide,

comme si, en créant cette double identité, il avait définitivement perdu la sienne.

Il ramassa ses outils, rangea le masque officiel dans son sac, et sortit dans la salle du bal.

La fête touchait à sa fin. Les bougies s'éteignaient l'une après l'autre dans des vapeurs de suif. Les invités, ivres de fatigue et d'angoisse, gisaient sur les bancs de pierre ou erraient comme des âmes en peine entre les piliers.

Au centre de la piste, un homme seul dansait encore, sans musique, une valse lente et macabre. Il portait le masque du Marquis de Chénier, mais celui-ci s'était partiellement décollé, révélant en dessous un visage grêlé, dévoré par la petite vérole.

Adrien détourna les yeux et s'enfonça dans la nuit de Paris. Le vent frais du matin commençait à se lever, apportant avec lui l'odeur du sang frais que l'on nettoyait déjà sur la Place de la Révolution.

Le Messidor de l'An II touchait à son apogée. Et sous les masques, la cendre commençait déjà à recouvrir les derniers vivants.

Chapitre 9

La Danse des Spectres

L'air de l'Hôtel de Longueville n'était plus de l'oxygène, mais un précipité de sueurs musquées, de vapeurs d'eau-de-vie de marc et de l'odeur rance du suif qui coulait des lustres en stalactites jaunâtres. En franchissant le péristyle, Adrien de Saint-Gilles sentit la morsure du Messidor, cette chaleur poisseuse qui transforme Paris en une étuve où le sang ne sèche jamais tout à fait.

On l'appelait le « Bal des Zéphyr » , ou plus cyniquement le « Bal des Victimes ». Pour entrer, il fallait avoir perdu un parent sous le rasoir national, ou du moins en simuler le deuil avec une élégance outrancière. Les femmes arboraient le chignon « à la sacrifiée », la nuque rasée de près comme pour faciliter le travail du bourreau Sanson, et un ruban de velours écarlate étranglant leur gorge de marbre. C'était une bacchanale de spectres, une danse sur les bords d'une fosse commune que l'on feignait de ne pas voir.

Adrien s'adossa à un pilier dont la cannelure de pierre s'effritait sous ses doigts calleux. Ses mains, encore imprégnées de l'odeur de térébenthine et de l'onctuosité de la graisse à moulage, tremblaient légèrement. Il cherchait Elise, mais ses yeux furent happés par la piste.

L'orchestre, dissimulé derrière un paravent de soie déchirée, attaquait une valse frénétique, une musique nerveuse qui semblait composée pour des automates en sursis. Et là, au milieu des tourbillons de mousseline et des fracs de nankin, Adrien vit le premier.

C'était un homme de haute stature, vêtu d'une redingote vert bouteille. Il faisait

tourner une jeune femme dont le rire cristallin sonnait faux dans cette crypte mondaine. L'homme ne souriait pas. Sa peau avait cette matité particulière, ce grain trop parfait, cette absence de pores que seul le mélange de cire d'abeille et de colophane peut produire. Adrien reconnut l'arcade sourcilière, la légère asymétrie de la cloison nasale. C'était le visage du Citoyen-Député Verneuil, celui-là même qu'Adrien avait moulé trois jours plus tôt dans la pénombre de la morgue de la Force, alors que le corps était encore tiède.

Le sculpteur sentit un reflux acide lui brûler l'œsophage. Ce n'était pas une ressemblance. C'était sa propre œuvre.

Il se déplaça, glissant comme une ombre parmi les groupes de Muscadins qui s'esclaffaient en agitant leurs gourdins plombés. Plus loin, près d'un buffet où croupissaient des fruits blets et du vin frelaté, une femme de dos s'éventait. Lorsqu'elle se retourna, Adrien dut s'appuyer contre la paroi pour ne pas défaillir. Elle portait le masque de la Marquise de Souvré. La marquise était morte en l'An I, son visage réduit en miettes par la chaux vive de Picpus. Mais ici, sous les bougies vacillantes, elle semblait ressaisir sa dignité de cour, figée dans une éternité de cire dont Adrien avait sculpté chaque cil, chaque ridule de l'angoisse.

Le monde basculait. Ce n'était plus un bal, c'était une galerie de ses propres péchés.

« Vous semblez avoir vu un revenant, Citoyen Saint-Gilles. Ou plutôt, une légion. »

La voix était basse, onctueuse comme une huile de lin. Adrien se retourna. Vidal se tenait là, massif, son habit de commissaire du Comité de Sûreté Générale détonnant dans cette assemblée d'aristocrates déchus. Il ne portait pas de masque, lui. Son visage grêlé, sa trogne de bouledogue en sueur, était la seule réalité brutale dans ce théâtre d'ombres.

— Vidal... Que signifie cette mascarade ? murmura Adrien, la gorge nouée. Mes

moules... on m'a volé mes moules à l'atelier de l'Hôtel-Dieu.

Vidal prit une prise de tabac, observant avec une curiosité quasi scientifique un couple qui passait près d'eux. L'homme portait les traits d'un général exécuté pour trahison à l'armée du Nord.

— Volés ? Quel mot grossier, Adrien. Disons plutôt qu'ils ont été réquisitionnés pour le Salut Public. La République a besoin de visages. Les nôtres sont trop fatigués, trop marqués par la vertu et le sang. Pour infiltrer les restes de la bête, il faut porter la peau de la bête.

— Vous créez des imposteurs, s'indigna Adrien, sa voix montant d'un ton malgré lui. Vous utilisez la mort pour effacer la vérité !

— La vérité est une notion de ci-devant, ricana Vidal. Regardez-les. Ces "Peaux de Cire", comme ils s'appellent entre eux. Ce soir, ils dansent. Demain, ils occuperont des postes au ministère de la Guerre, à la Trésorerie, dans les sections. Qui osera contester l'identité d'un homme qui porte le visage d'un mort officiellement réhabilité ou d'un fonctionnaire prétendument en mission ? Vous avez créé l'arme absolue, Saint-Gilles. L'ubiquité par le cadavre.

Adrien regarda de nouveau la salle. L'horreur était panoramique. Ce n'était plus une conspiration, c'était une métastase. Sous les lustres, il identifia le masque de l'abbé de Saint-Simon sur les épaules d'un colosse qui devait être un ancien égorgé de septembre. Il vit la douceur de la jeune Lucille Desmoulins plaquée sur le crâne d'une espionne à la solde de Robespierre. Chaque masque était une profanation, une seconde décapitation, plus infâme que la première.

Soudain, la musique s'arrêta net sur une note discordante. Un silence de sépulcre s'abattit sur l'Hôtel de Longueville. Les danseurs s'immobilisèrent, tels des mannequins dans une vitrine de curiosités.

Au sommet du grand escalier de marbre noir, une silhouette apparut. Elle était drapée dans une soie d'un blanc si pur qu'elle semblait irradier sa propre lumière. Son visage était couvert d'un voile de dentelle noire, mais Adrien n'eut pas besoin de voir ses traits pour reconnaître la cambrure souveraine de son cou. Elise.

Elle descendit les marches avec une lenteur calculée. À chaque pas, les masques de cire dans la salle s'inclinaient, une ondulation de visages morts saluant leur reine de cendre.

Elle s'arrêta devant Adrien. Le parfum qui émanait d'elle était celui de la violette et de l'ozone, une odeur d'orage imminent. Elle souleva lentement son voile.

Adrien étouffa un cri. Elise ne portait pas de masque. Mais ses propres traits semblaient avoir été retravaillés, lissés par un onguent qui leur donnait la consistance du marbre de Carrare. Elle était plus qu'humaine, elle était l'Idéal incarné, la synthèse de toutes les beautés que Saint-Gilles avait cherché à capturer dans la chair des suppliciés.

— Adrien, dit-elle, et sa voix résonna dans le silence comme le couperet sur le billot. Vous avez passé votre vie à mouler la fin des choses. Regardez autour de vous. C'est le commencement.

— C'est une abomination, Elise. Vous peuplez Paris de simulacres.

Elle s'approcha de lui, si près qu'il put voir le reflet des bougies dans ses pupilles fixes.

— Nous ne peuplons pas, nous remplaçons. La Révolution a mangé les hommes, elle n'a laissé que les noms et les fonctions. Nous, nous apportons l'image. Voyez ce député là-bas... Dans une heure, il signera des ordres d'élargissement pour cinquante

de nos amis. Demain, ce général ordonnera le retrait des troupes de la barrière du Trône. Vos mains ont forgé les clés de notre liberté.

— Ou de notre enfer, trancha Adrien.

Il se tourna vers Vidal, qui observait la scène avec un sourire carnassier.

— Et vous, Vidal ? Vous, le chien de garde du Comité ? Vous les laissez faire ?

Vidal s'approcha de l'oreille d'Adrien, l'odeur de son haleine chargée de genièvre l'assaillant.

— Mon cher artiste... Qui vous dit que je ne porte pas déjà un masque ? Qui vous dit que le Vidal que vous avez connu n'est pas déjà au fond d'un puits à la Salpêtrière, et que celui qui vous parle n'est pas l'un de vos plus beaux moulages, animé par la seule volonté de survivre au grand naufrage ?

Un frisson glacial parcourut l'échine du sculpteur. Il regarda les mains de Vidal. Elles étaient rudes, tachées de tabac. Mais n'y avait-il pas, à la jointure du poignet, cette infime démarcation, cette lisière de gomme laque qu'il utilisait pour raccorder la cire à la peau ?

Le doute devint une agonie. Dans cette salle, plus personne n'était qui il prétendait être. La France était devenue un théâtre de cire où les acteurs avaient dévoré les auteurs.

Elise posa une main sur le bras d'Adrien. Sa peau était froide, d'une froideur minérale.

— Venez danser, Adrien. Pour une fois, ne regardez pas la structure. Laissez-vous emporter par la forme. C'est votre chef-d'œuvre qui s'anime. Ne soyez pas un créateur ingrat.

L'orchestre reprit, plus violemment encore. Une carmagnole enragée commença à mêler les identités. Les masques de cire, échauffés par la danse et la chaleur des corps, commençaient à suinter. Ici, une joue de duchesse coulait sur le col d'un jacobin ; là, le nez d'un philosophe s'affaissait dans le décolleté d'une blanchisseuse. Les visages fondaient, fusionnant les bourreaux et les victimes dans une même mélasse de stéarine jaunâtre.

C'était une vision de fin des temps. Les visages coulaient sur les parquets, les traits se brouillaient, révélant en dessous des orbites vides, des bouches hurlantes, la vérité nue de la terreur.

Adrien se dégagea brusquement de l'emprise d'Elise. Il bouscula un homme dont le visage du Chevalier de Maison-Rouge se détachait par plaques, révélant une chair brute et sanglante. Il courait vers la sortie, les poumons en feu, l'esprit hanté par l'image de ces moules qu'il avait tant chéris et qui, désormais, dévoraient Paris.

En débouchant sur le quai de la Mégisserie, il tomba à genoux. Le ciel de Messidor était d'un bleu d'acier, strié par les premières lueurs d'une aube sanglante. Au loin, il entendit le roulement sourd des charrettes qui quittaient la Conciergerie.

Il regarda ses mains. Dans la lumière crue du matin, elles paraissaient elles aussi artificielles. Il se mit à les gratter avec fureur, cherchant à arracher cette sensation de cire, à retrouver la douleur, la chaleur, la vie. Mais sous ses ongles, il ne trouva que de la poussière blanche. La cendre. La cendre dont il était fait, et dont il avait recouvert le monde.

Le Chapitre 9 s'achevait ainsi, dans le hurlement silencieux d'un créateur face à son miroir brisé, alors que derrière lui, dans l'ombre de l'Hôtel de Longueville, les masques continuaient de danser, attendant que le soleil achève de les dissoudre.

Chapitre 10

Le Secret du Préparateur

L'aube de Messidor ne se levait pas ; elle s'extrait de la Seine comme un suaire humide et poisseux, une vapeur de nacre sale qui s'accrochait aux tabliers de cuir des débardeurs et aux carcasses de poissons gisant sur le pavé du quai de la Mégisserie. Adrien de Saint-Gilles était là, genoux brisés contre la pierre froide, les doigts labourant le limon grisâtre qui s'était accumulé entre les jointures du quai. L'air empestait le sang caillé des abattoirs voisins et cette odeur de marée rance qui semble être l'haleine même de Paris lorsque la République a trop bu de vies humaines.

Il grattait ses mains. Frénétiquement. Ses ongles, noirs de terre et de résidus de plâtre, cherchaient la chair, cherchaient la douleur vive sous la pellicule imaginaire de stéarine qui semblait l'envelopper tout entier. Il croyait sentir le froid de la cire figer ses articulations, transformer son sang en un vernis épais et incolore.

— Vous n'arracherez pas la cendre en vous écorchant, Adrien. Elle est entrée par les pores. Elle a colonisé vos poumons avant même que vous ne songiez à la sculpter.

La voix était comme une lame de rasoir tirée sur du velours. Il ne se retourna pas. Il connaissait ce timbre, cette inflexion de soie glacée qui appartenait à Élise de Vaucouleurs. Elle se tenait derrière lui, silhouette d'ombre découpée contre le ciel de fer blanc, le col de sa pelisse relevé pour masquer cette cicatrice infâme — le « ruban rouge » des bals de victimes — qui n'était plus, Adrien le savait désormais, un simple ornement de deuil.

— Allez-vous-en, grogna-t-il, la voix hachée par un spasme de toux. Allez rejoindre vos spectres. Vos masques m'étouffent. J'ai vu... j'ai vu ces visages couler. J'ai vu la

France se liquéfier dans ce salon.

Élise s'approcha, ses pas ne faisant aucun bruit sur le pavé gras. Elle s'accroupit à ses côtés, ignorant la boue qui souillait l'ourlet de sa robe de lin. Elle ne posa pas de main compatissante sur son épaule ; elle se contenta de fixer le fleuve, là où les remous de l'eau semblaient dessiner des orbes de noyés.

— Ce que vous avez vu, ce n'est que la mue, dit-elle froidement. L'ancien monde se dissout pour laisser place à une chimère. Mais vous vous trompez sur un point, sculpteur. Vous croyez que j'appartiens à cette noblesse qui danse sur son propre échafaud. Vous croyez que je porte ces noms de terre et d'épée par héritage.

Adrien leva les yeux, les orbites creusées par une nuit d'épouvante. Le visage d'Élise, dans la lumière crue de l'aurore, n'avait plus rien de la madone éthérée des catacombes. Les traits étaient durs, presque cliniques.

— Qui êtes-vous alors ? Une actrice de boulevard ? Une espionne de Pitt ?

Elle esquissa un sourire amer, un pli qui ne touchait pas ses yeux.

— Je suis la fille de Jean-Benoît Lescure. Cela ne vous dit rien, n'est-ce pas ? Pour le beau monde de la Cour, il n'était qu'un artisan de l'ombre, un homme que l'on appelait quand le corps d'un prince refusait de se laisser embaumer proprement. Mon père était le préparateur d'anatomie le plus précis de l'Hôtel-Dieu. Il ne sculptait pas la gloire, Adrien. Il ouvrait les coffres des poitrines pour y lire les secrets de la machine humaine.

Elle se releva d'un mouvement brusque, le regard perdu vers les tours sombres de la Conciergerie qui se dressaient de l'autre côté du pont au Change.

— J'ai grandi entre les boccoux d'esprit-de-vin et les écorchés, poursuivit-elle. J'ai appris à manier le scalpel avant de savoir tenir une aiguille à broder. Mon père ne

voyait pas des ducs ou des mendiants ; il voyait des réseaux de veines, des attaches de tendons, la vérité de la fibre. Mais Vidal... Vidal l'Écorcheur a vu en lui autre chose. Un obstacle.

Adrien se redressa avec peine, s'appuyant contre un poteau de bois vermoulu.

L'humidité du matin lui transperçait les os.

— Vidal ? Le commissaire du Comité ?

— Vidal n'a pas toujours été ce bureaucrate de la terreur, cracha-t-elle. Sous l'Ancien Régime, il était un rat de morgue, un trafiquant de cadavres pour les écoles de chirurgie privées. Il volait ce que mon père protégeait. Quand la Révolution est venue, il a troqué son tablier de boucher pour l'écharpe tricolore. Il a fait arrêter mon père sous l'accusation de "profanation de restes républicains" parce qu'il refusait de lui livrer les archives anatomiques de la Couronne. Des dossiers, Adrien... des descriptions si précises de la morphologie des grands de ce monde qu'elles valent toutes les lettres de cachet.

Le vent se leva, rabattant sur eux les effluves de la ville qui s'éveillait dans une toux de charbon. Adrien sentit une sueur froide perler sur son front. La conspiration des masques prenait une dimension chirurgicale, une précision d'entomologiste.

— Il a envoyé mon père à la "Veuve" en l'An I, reprit Élise, sa voix vibrant d'une fureur contenue. Et il a récupéré ses instruments. Ses notes. C'est là que le plan a germé. Vidal ne veut pas seulement éliminer les ennemis de la République. Il veut les remplacer. Il utilise vos moules, Adrien. Ces visages que vous croyez être des hommages mortuaires sont des matrices. Il sélectionne des agents, des hommes nés de la fange mais doués pour le mimétisme, et il leur coule une nouvelle identité. Une peau de cire, bientôt une peau de chair, pour infiltrer ce qu'il reste de l'Europe, pour détourner les fortunes cachées, pour paralyser les complots avant qu'ils n'éclosent. Il crée une aristocratie de fantômes à sa botte.

Adrien chancela. Ses mains, qu'il croyait souillées de mort, étaient en réalité les outils d'une usine à impostures. Chaque trait qu'il avait affiné, chaque ride de dignité qu'il avait restituée à un condamné, devenait un masque pour un assassin de la police politique.

— Pourquoi me dire cela maintenant ? demanda-t-il, la gorge sèche.

Élise fit un pas vers lui, si près qu'il put sentir l'odeur de lavande et d'éther qui émanait d'elle — l'odeur d'un laboratoire masqué par un parfum de femme.

— Parce que Vidal a commis une erreur. Il pense que je suis Élise de Vaucouleurs, une noble égarée qu'il peut manipuler par la peur de l'échafaud. Il ignore que je connais ses dossiers. Il ignore que j'ai vu, dans son bureau du Comité de Sûreté Générale, les registres de condamnation. C'est là que se trouve le cœur de la machine. Si nous parvenons à détruire ces dossiers, à brûler les preuves des identités volées et les listes des "remplaçants", le château de cire de Vidal s'effondrera. Les masques ne seront plus que des visages vides, incapables de répondre de leur nom.

— Infiltrer le Comité... murmura Adrien avec un rire nerveux. Vous demandez à un homme qui vit dans les catacombes de marcher dans la gueule de la bête. C'est le suicide, Élise. La place de la Révolution n'attend que nous.

— Nous y sommes déjà, Adrien. Nous sommes des morts en sursis depuis que nous avons touché à cette matière.

Elle sortit de sa poche un petit objet enveloppé dans un mouchoir de soie noire. Elle le tendit à Adrien. Celui-ci déballa l'objet avec des doigts tremblants. C'était un outil de sculpteur, un ébauchoir d'ivoire qu'il avait égaré des semaines plus tôt. Mais la pointe en avait été modifiée : elle était désormais d'acier bleui, effilée comme un stylet de médecin.

— Mon père disait que pour arrêter un cœur, il ne fallait pas frapper fort, mais frapper juste, entre la troisième et la quatrième côte, dit-elle sans ciller.

Adrien regarda l'outil, puis le visage de la femme. La « Blanchisseuse » ne lavait pas le linge de la noblesse ; elle s'apprêtait à purger les archives du sang de son père.

— Vidal m'attend ce soir pour une nouvelle séance, dit Adrien, sa voix regagnant une étrange fermeté. Il veut que je moule le visage d'un homme qui doit "mourir" demain, un certain comte de Brassac. Un homme qui, étrangement, lui ressemble physiquement.

Élise hocha la tête, ses yeux brillant d'un éclat fiévreux.

— C'est votre entrée. Le Comité siège dans l'Hôtel de Brionne, une forteresse de paperasse et de paranoïa. Les gardes vous connaissent. Ils savent que vous portez les sacs de plâtre et les caisses de stéarine. Ce soir, Adrien, vos caisses ne contiendront pas seulement de quoi figer les morts. Elles contiendront de quoi libérer les vivants.

Elle posa enfin une main sur le bras du sculpteur. Sa poigne était d'acier.

— Ne soyez plus l'homme qui subit la chute du couperet. Soyez celui qui en dévie le cours. Le secret du préparateur n'est pas de conserver la vie, c'est de savoir quand la forme doit être brisée pour révéler le néant.

Adrien ferma les yeux un instant. Le fracas d'une charrette sur le pont le fit tressaillir. C'était le premier convoi de la journée. Le grondement sourd des roues sur le pavé résonna dans sa poitrine comme un glas. Il regarda ses mains une dernière fois. La poussière blanche y était toujours, mais elle ne lui semblait plus être le signe de sa propre dissolution. C'était la poudre de guerre d'un nouveau genre.

— Où se trouve le laboratoire de votre père ? demanda-t-il.

— Sous les voûtes de l'ancien couvent des Cordeliers. Là où les ombres sont assez

denses pour cacher des scalpels.

Elle se détourna et commença à s'éloigner dans la brume, redevenant cette silhouette anonyme, cette part de la foule parisienne qui gronde sans mot dire.

— Adrien ! lança-t-elle sans se retourner.

Il s'arrêta, l'outil de son père serré dans sa paume.

— Ne vous trompez pas de mélange pour le plâtre de ce soir. Il faut qu'il prenne vite. Très vite. Plus vite que la vie ne s'enfuit des yeux de Vidal quand il comprendra.

Adrien resta seul sur le quai. Le soleil, désormais visible, était un disque de sang dilué derrière le rideau de nuages. Il ramassa sa redingote élimée, secoua la boue de ses revers avec une dignité retrouvée, celle de l'artiste qui, après avoir trop longtemps servi les idoles, se prépare à l'iconoclasme.

Il ne sentait plus le froid de la cire. Il sentait la brûlure de l'acide. Et pour la première fois depuis des mois, il avait faim. Une faim de fer et de vérité. Il se mit en marche vers les Cordeliers, laissant derrière lui les eaux troubles de la Seine qui emportaient, dans leurs replis grisâtres, les derniers fragments de ses masques de chair. La nuit de Messidor serait longue, et les dossiers du Comité de Sûreté Générale étaient faits d'un papier bien plus inflammable que la peau des morts.

Chapitre 11

La Peau du Peuple

L'humidité des cryptes des Cordeliers n'était pas celle de la pluie, mais celle de l'histoire qui transpire. Dans ce boyau de calcaire lacustre, où l'air se raréfiait entre les rangées de bustes de plâtre et les fioles d'acide sulfurique, Adrien de Saint-Gilles officiait comme un prêtre défroqué dans une cathédrale de boue. La lueur des quinquets vacillait, projetant sur les voûtes des ombres démesurées qui semblaient vouloir se détacher des murs pour étrangler le vivant.

Adrien versait de la poussière d'albâtre dans une jatte de faïence ébréchée. Le son était celui d'une neige sèche tombant sur un linceul. Il ne regardait pas l'entrée, mais il sentait déjà l'odeur de Vidal : un mélange de tabac de chique macéré et de cuir de botte jamais ciré, la signature olfactive de la Terreur bureaucratique.

— Vous travaillez tard, citoyen Saint-Gilles. Ou tôt. Le calendrier républicain finit par abolir les cycles du sommeil, ne trouvez-vous pas ?

Vidal émergea de l'obscurité, sa silhouette massive bloquant le seul accès vers l'air libre. Il portait une carmagnole de drap brut, maculée par les éclats de la veille, et ses doigts boudinés jouaient avec la garde d'un sabre briquet. Ses yeux, deux billes d'anthracite enchâssées dans une chair grêlée, scrutaient les étagères où s'alignaient les masques mortuaires : Hébert, Danton, des têtes sans corps, des cris figés dans la cire.

— Le plâtre n'attend pas, Vidal, répondit Adrien sans lever les yeux, ses mains occupées à malaxer la pâte visqueuse. Il durcit comme le cœur des hommes. Si on le laisse trop longtemps dans la jatte, il devient pierre.

— À propos de cœur, reprit Vidal d'une voix onctueuse qui ne présageait rien de bon, on m'a rapporté que le vôtre battait la chamade sur les quais de la Seine. Une blanchisseuse, dit-on. Une fille du peuple avec des manières de marquise. Élise, n'est-ce pas ?

Le mouvement de la spatule d'Adrien se figea imperceptiblement. Un grain de plâtre tomba sur le sol.

— Les blanchisseuses lavent le linge sale de la Nation, Vidal. C'est une profession salubre par les temps qui courent.

Vidal fit trois pas, le plancher craquant sous son poids. Il s'arrêta juste derrière Adrien, si près que le sculpteur sentit le souffle chaud du colosse sur sa nuque.

— Ne jouez pas au plus fin avec le Comité, Adrien. La "blanchisseuse" a des mains trop blanches pour avoir frotté le chanvre. Et vous, vous avez des mains trop expertes pour ne sculpter que des cadavres. Nous avons besoin de votre génie pour une œuvre... vivante.

Vidal s'écarta pour laisser passer une silhouette qui attendait dans le couloir, protégée par deux gardes nationaux dont les baïonnettes luisaient d'un éclat bleuté. L'homme qui entra portait un habit de nankin rayé, un gilet blanc immaculé et une perruque soigneusement poudrée qui semblait braver la crasse ambiante. Ses lunettes aux verres teintés de vert masquaient son regard, mais la raideur de son port, cette arrogance de la vertu qui confine à la pathologie, ne laissait place à aucun doute.

Maximilien Robespierre. L'Incorruptible.

Le silence qui s'abattit sur le laboratoire fut plus lourd que le couvercle d'un sarcophage. Adrien sentit une sueur glacée perler le long de sa colonne vertébrale. Ce

n'était plus un homme qui se tenait devant lui, mais une abstraction, un décret de mort incarné dans une chair blême et tatillonne.

— Le citoyen Saint-Gilles est l'homme dont je vous ai parlé, Maximilien, dit Vidal, sa voix perdant soudain toute sa morgue pour une servilité abjecte. Ses mains captent la vérité là où le regard s'égare.

Robespierre avança vers la table de travail. Il effleura du doigt une tête de cire, celle d'un anonyme guillotiné la veille, dont la bouche était restée ouverte dans un rictus de surprise. Un pli de dégoût marqua le coin de ses lèvres fines.

— L'image est une arme, dit Robespierre d'une voix de tête, sèche, comme un froissement de papier vieux. La République ne peut se contenter de bustes en marbre qui rappellent les idoles de Rome. Il nous faut l'empreinte réelle. La chair du Peuple doit se fondre dans celle de ses représentants. Pour que l'éternité nous appartienne, il faut que nous soyons... capturés.

Il se tourna vers Adrien. Derrière les verres verts, le sculpteur devina des yeux fatigués, brûlés par les veilles au Comité de Salut Public, mais habités par une flamme fixe, terrifiante.

— Vidal m'assure que vous pouvez mouler un visage sans étouffer le souffle. Est-ce vrai ?

Adrien déglutit. Il voyait les pores de la peau de Robespierre, les petites cicatrices de la petite vérole, le tic nerveux de sa mâchoire. C'était un visage de papier qui pouvait s'enflammer à la moindre étincelle.

— C'est une opération délicate, Citoyen-Représentant. Le plâtre chauffe en prenant. Il faut enduire la peau d'huile d'amande, protéger les sourcils avec de la stéarine, placer des pailles dans les narines pour que le souffle ne s'interrompe pas. Si le sujet

panique, le moule se brise. Ou le visage s'asphyxie.

— L'Incorruptible ne connaît pas la panique, trancha Vidal. Il veut que vous preniez son masque. Maintenant. Pour que, si le fer des conspirateurs devait l'atteindre, son image reste le phare de la Révolution.

Adrien comprit le piège. Vidal ne voulait pas seulement un masque funéraire préventif. Il voulait lier Adrien au destin de Robespierre par un acte d'une intimité viscérale. Si le moulage ratait, Adrien était un assassin. S'il réussissait, il devenait le dépositaire du visage du tyran, une relique vivante.

— Installez-vous, Citoyen, murmura Adrien, sa voix regagnant une autorité professionnelle née de la nécessité de survivre.

Robespierre retira sa redingote avec une lenteur cérémonielle. Il s'allongea sur la table de bois brut, celle-là même où Adrien, trois jours plus tôt, avait dépecé le masque d'une ci-devant marquise. La tête de l'Incorruptible reposait sur un billot de cuir.

Adrien commença les préparatifs. Ses doigts, d'ordinaire si fermes, tremblaient légèrement tandis qu'il appliquait l'huile sur le front haut du tribun. La peau était froide, d'une texture de parchemin. Il sentait sous ses phalanges les tempes battre, un pouls rapide, fiévreux. Vidal s'était posté dans un angle, les bras croisés, un sourire carnassier aux lèvres. Il observait chaque geste, comme un prévôt surveillant une torture.

— Fermez les yeux, Citoyen, ordonna doucement Adrien.

Robespierre obéit. Privé de son regard de verre, il ne paraissait plus qu'un petit homme fragile, égaré dans une tourmente qu'il avait lui-même déclenchée. Adrien posa les mèches de coton imprégnées de graisse sur les cils et les sourcils. Puis, il inséra avec une infinie précaution deux tubes de bambou dans les narines. Le souffle

de Robespierre s'échappait désormais par ces deux conduits, un sifflement ténu, régulier, comme celui d'une bête terrée au fond d'un terrier.

Alors, Adrien prit la jatte de plâtre frais. La mixture était onctueuse, d'un blanc de lait caillé.

— Ne bougez plus. Le froid va surprendre, puis la chaleur viendra. Ne luttez pas contre le poids.

Il commença à déverser la matière sur le menton, puis sur les joues. Le plâtre coulait, envahissant les commissures des lèvres, montant vers les pommettes. Peu à peu, le visage de Robespierre disparut sous une croûte blafarde. Il n'y avait plus d'homme, seulement une forme oblongue, une chrysalide d'albâtre d'où sortaient deux pailles ridicules.

Le silence dans la crypte devint absolu, rompu uniquement par le crépitement d'une mèche de lampe. Adrien surveillait la réaction chimique. Le plâtre commençait à "tirer". La chaleur montait. Sous la couche minérale, la peau de Robespierre devait brûler d'une fièvre sourde.

C'était le moment. Adrien s'approcha de l'oreille couverte de plâtre et chuchota, si bas que seul le condamné volontaire pouvait l'entendre :

— Le peuple n'a pas besoin de votre image, Maximilien. Il a besoin de votre absence.

Vidal fit un pas en avant, n'ayant entendu qu'un murmure indistinct.

— Qu'est-ce que vous lui dites ?

— Je lui demande de régler son souffle, mentit Adrien, le cœur battant à tout rompre. Le plâtre serre.

Il posa sa main sur le front de pierre. Il sentait la vie palpiter en dessous, emprisonnée, vulnérable. Un seul geste trop brusque, une pression sur les pailles de bambou, et l'histoire de France bifurquait dans le silence d'un laboratoire de sculpteur. L'idée le traversa, fulgurante comme une lame. Tuer l'idole par le vide.

Mais le regard de Vidal, braqué sur lui, lui rappela Élise. Sa vie à elle dépendait de la précision de ses mains. S'il tuait le monstre, il sacrifiait l'ange.

Le plâtre était dur. Adrien commença le décoffrage. Ses doigts s'insinuèrent sous les bords de la croûte, cherchant le point de rupture entre la chair et la pierre. Avec une lenteur de chirurgien, il souleva le bloc. On entendit un bruit de succion, comme un baiser de la mort qui se détache.

Le visage de Robespierre réapparut, rouge, couvert de sueur et de résidus d'huile. Il ouvrit les yeux, hagard, cherchant l'air. Il toussa, s'extrayant de son tombeau de plâtre comme un nouveau-né arraché aux limbes.

Adrien tenait entre ses mains l'empreinte parfaite. Chaque pore, chaque ride de fatigue, chaque secret de cette face impénétrable était gravé en négatif dans la blancheur immaculée du moule. C'était un masque de chair devenu cendre.

Robespierre se redressa, essuyant son visage avec un mouchoir de batiste. Il ne dit pas merci. Il regarda le moule avec une sorte d'effroi mystique.

— C'est... saisissant, finit-il par dire. On dirait que vous m'avez volé ma peau, citoyen.

— Je n'ai fait que lui donner une forme qui ne ment pas, répondit Adrien, ses mains tremblantes cachées dans les replis de son tablier.

Vidal s'approcha, contemplant l'œuvre.

— Magnifique. Nous allons en tirer des douzaines. Des bustes pour chaque section, chaque tribunal. L'œil de l'Incorruptible sera partout.

Il se tourna vers Adrien, son sourire se muant en une menace explicite.

— Vous avez bien travaillé. Pour l'instant. Mais n'oubliez pas, Saint-Gilles : si ce moule venait à se briser, ou si une "copie" non autorisée circulait dans les salons de vos amis les Incroyables, c'est votre propre visage que je viendrai chercher. Sans plâtre. Directement sur l'os.

Robespierre remit son habit. Il semblait déjà ailleurs, de retour dans ses calculs de sang et de vertu. Il quitta la pièce sans un regard pour le sculpteur, suivi de sa garde.

Vidal resta un instant de plus. Il ramassa un petit morceau de plâtre séché sur la table et le broya entre son pouce et son index.

— La blanchisseuse vous attend sans doute, Adrien. Allez-y. Mais sachez que chaque fois que vous la toucherez, vous sentirez sur vos doigts l'odeur du plâtre de Maximilien. Vous nous appartenez.

Le colosse tourna les talons, laissant Adrien seul dans le silence revenu des Cordeliers. Le sculpteur regarda le masque sur la table. Dans la lumière mourante des quinquets, l'empreinte de Robespierre ne ressemblait pas à un leader. Elle ressemblait à une tête déjà tranchée, un spectre de craie hurlant contre l'oubli.

Adrien s'approcha de son coffre de cèdre. Il en sortit le masque de la Reine, sa relique interdite. Il posa les deux visages côte à côte. La beauté brisée de l'Ancien Régime et la rigueur cadavérique du Nouveau. Deux masques de cendre.

Il comprit alors ce qu'Élise attendait de lui. Elle ne voulait pas détruire les idoles. Elle voulait les remplacer. La conspiration d'usurpation d'identité prenait tout son sens. Si l'on pouvait mouler les vivants, on pouvait recréer les morts. On pouvait couler la peau du Peuple sur les os de l'Aristocratie.

Adrien ramassa son scalpel. Ses mains ne tremblaient plus. Il avait une faim de fer et de vérité. Et la nuit de Messidor, bien que lourde d'orages, commençait à peine à livrer ses secrets les plus sombres.

Chapitre 12

L'Infiltration de l'Hôtel-Dieu

L'orage de Messidor ne parvenait pas à éclater. Il pesait sur Paris comme une chape de plomb chauffée à blanc, emprisonnant sous les toits de zinc les exhalaisons de la Seine et le relent métallique des pavés que le sang n'avait pas fini d'irriguer. Adrien de Saint-Gilles sentait la sueur poisser sa chemise de batiste, jadis élégante, aujourd'hui raidie par les résidus de plâtre et de térébenthine. À ses côtés, Élise de Vaucouleurs marchait d'un pas vif, presque éthéré, une ombre parmi les ombres qui hantaient les abords du Parvis.

Ils approchaient de l'Hôtel-Dieu. L'immense bâtisse, ce ventre de pierre où la misère venait s'éteindre en râlant, se dressait contre le ciel d'un noir d'encre. On y entrait pour guérir, on n'en sortait souvent que pour la fosse commune.

— L'odeur précède le bâtiment, murmura Adrien, portant un mouchoir imprégné de vinaigre de lavande à son nez. C'est un mélange de gangrène, de soupe aux choux et d'encens rance.

Élise ne ralentit pas. Sous sa coiffe de blanchisseuse, ses cheveux coupés court — cette effrayante mode « à la victime » qui simulait l'apprêt du bourreau — dégageaient sa nuque pâle.

— L'odorat est un luxe de courtisan, Adrien. Pour nous, c'est une boussole. Tournez à gauche, après le portail des fondeurs. Les gardes évitent la morgue à cette heure. Ils craignent plus les miasmes que les conspirateurs.

Ils s'engagèrent dans une ruelle étroite où l'eau des égouts stagnait en mares irisées.

L'air y était plus dense encore, saturé d'une humidité qui collait à la peau comme une main de noyé. La porte dérobée de la salle d'anatomie grimaçait dans l'ombre. Adrien sortit de sa poche une clef de fer massif, dérobée la veille à un interne dont il avait pris l'empreinte faciale contre trois bouteilles de vin d'Argenteuil.

Le pêne joua dans un cri de métal supplicié. À l'intérieur, l'obscurité était totale, striée seulement par les rares reflets de la lune sur les bords de verre alignés sur les étagères. L'odeur changea : le camphre et l'esprit-de-vin dominaient ici, tentant vainement de masquer le relent de la chair décomposée.

— Vite, dit Adrien. La réserve du chimiste est au fond, derrière le théâtre d'anatomie.

Ils traversèrent la salle où les tables de marbre luisaient comme des autels païens. Sur l'une d'elles, un corps drapé d'un linceul grisâtre dessinait des reliefs anguleux. Adrien ne put s'empêcher de noter la cambrure d'un pied dépassant du drap, la rigidité du tendon d'Achille — une sculpture de chair froide que la mort avait figée dans une perfection cruelle.

— Vous cherchez encore la vibration, Adrien ? persifla doucement Élise. La vie a quitté ce lieu depuis longtemps.

— Je cherche la matière, corrigea-t-il d'une voix sourde. Sans le *succédané de graisse de cétacé* couplé à l'essence de térébenthine de Venise et à cet alcali que seul l'apothicaire de l'Hospice sait distiller, mes masques resteront des écorces sèches. Pour que la cire devienne peau, pour qu'elle respire sous le doigt, il me faut ce liant. Il nous faut le secret de la souplesse.

Ils parvinrent au laboratoire. Des rangées de fioles en grès et de flacons de cristal s'entassaient dans un désordre savant. Adrien, les mains tremblantes de cette fièvre qui saisit l'artiste devant ses outils, commença à déchiffrer les étiquettes calligraphiées à l'encre de Chine. *Vitriol rouge, Sel d'absinthe, Huile d'os...*

— Là, désigna-t-il du doigt. « L'Adipocire purifiée ».

C'était un onguent blanchâtre, une substance cireuse extraite des cadavres séjournant trop longtemps dans l'eau, que les chimistes de la Révolution apprenaient à transformer pour l'industrie. C'était l'ironie suprême : utiliser la graisse des morts pour donner l'illusion de la vie aux spectres qu'ils créaient.

Soudain, un bruit de bottes ferrées résonna sur le pavé de la cour extérieure. Des voix rudes, portées par l'écho des voûtes, se rapprochaient.

— La patrouille de la Section de la Cité, souffla Élise en saisissant le bras d'Adrien. Ils sont en avance.

Le sculpteur ne bougea pas. Il transvasait avec une précision maniaque l'onguent dans un bocal de verre teinté. Chaque seconde comptait. Le liquide visqueux coulait lentement, trop lentement.

— Adrien !

— Taisez-vous. Si le mélange n'est pas pur, le masque craquera au premier sourire. Et l'imposture s'effondrera avec lui.

La lueur d'une lanterne balaya les vitraux de la porte haute. Les gardes nationaux ne plaisantaient pas à Messidor. Les décrets de Ventôse avaient rendu la suspicion synonyme d'échafaud. Être surpris ici, au milieu des fioles et des morts, c'était signer son arrêt pour « conspiration contre l'harmonie républicaine ».

— Ouvrez, au nom de la Loi ! cria une voix avinée. Citoyen concierge, on nous rapporte des lumières suspectes dans les salles basses !

Adrien scella le bocal au moment où le premier coup de crosse retentissait contre la porte principale de l'Hôtel-Dieu.

— Par ici, ordonna Élise. Le conduit de l'évacuation des eaux de lavage.

Elle le tira vers une trappe de bois ferrée au centre de la pièce, utilisée pour rincer les tables d'anatomie après les dissections. Elle l'ouvrit dans un grognement de charnières. Une bouffée d'air fétide, chargé de l'humidité des souterrains, leur fouetta le visage.

— Vous voulez descendre là-dedans ? s'insurgea Adrien, serrant son précieux flacon contre sa poitrine.

— Préférez-vous la chaleur de la place de la Révolution ? Le couperet est très tranchant cette semaine, il paraît que Samson a changé les lames hier.

Ils se glissèrent dans l'ouverture juste au moment où la porte du laboratoire volait en éclats. Des silhouettes armées de piques et de fusils envahirent la pièce. Adrien referma la trappe au-dessus de leurs têtes, se retrouvant plongé dans une obscurité utérine, suspendu à une échelle de fer poisseuse.

— Ne bougez plus, murmura Élise contre son oreille.

À travers les fentes du bois, ils voyaient les lueurs des torches danser au plafond. Les bottes des soldats martelaient le marbre, à quelques centimètres de leurs doigts.

— Rien ici, grogna un garde. Rien que des macchabées et des bouteilles. Ces foutus savants nous font perdre notre temps.

— Regarde cette fiole renversée, dit un autre. C'est encore chaud.

Adrien sentit son cœur cogner contre ses côtes comme un oiseau en cage. Il imaginait déjà le visage de Vidal, l'Écorcheur, se penchant sur la trappe, son sourire de prédateur découvrant sa proie. Il serra le flacon d'adipocire. Cette graisse de mort était désormais son seul lien avec la survie.

— Bah, c'est le courant d'air, trancha le premier garde. Allons boire un coup à la section. L'odeur de ce trou me soulève le cœur. Ça pue la corruption aristocrate.

Les bruits s'estompèrent, suivis par le claquement lointain de la porte de bois. Le silence retomba sur la morgue, plus lourd qu'avant, seulement troublé par le clapotis de l'eau quelque part dans les profondeurs de l'Hôtel-Dieu.

Adrien relâcha sa respiration dans un long sifflement. Il était couvert d'une sueur froide qui se mêlait à la poussière de plâtre de ses vêtements.

— Ils sont partis, dit Élise.

Elle ne bougeait pas. Dans l'étroitesse du conduit, son corps était pressé contre celui d'Adrien. Il percevait l'odeur de sa peau, un parfum surprenant de savon de Marseille et de peur froide. Pour la première fois, il ne la voyait pas comme une pièce de son échiquier politique, mais comme une créature de sang et de nerfs.

— Pourquoi faites-vous cela, Élise ? demanda-t-il, sa voix n'étant plus qu'un souffle. Pourquoi risquer le cuir pour ces masques ?

Elle tourna son visage vers lui. Dans la pénombre, ses yeux brillaient d'un éclat fébrile, presque mystique.

— Parce que la France est devenue un théâtre de foire, Adrien. Les acteurs ont pris le pouvoir, mais ils n'ont pas de visage. Ils ne sont que des principes hurlants. Pour les abattre, il faut leur offrir des miroirs. Des miroirs qui leur ressemblent tant qu'ils s'y

perdront. Votre cire ne sert pas à cacher, elle sert à révéler la monstruosité de leur propre image.

Elle posa sa main sur le flacon qu'il tenait.

— Demain, vous coulerez la peau du peuple sur les os de ceux que nous avons choisis. Et Paris ne saura plus qui commande et qui obéit.

Adrien frissonna. Il ne savait plus s'il était le sculpteur ou l'outil. Il se sentait comme Pygmalion façonnant une Galatée de cendres pour un monde en flammes.

— Sortons, dit-il d'un ton brusque. Cette cave me donne l'impression d'être déjà enterré.

Ils descendirent le reste de l'échelle jusqu'aux galeries inférieures qui menaient aux berges de la Seine. L'eau y coulait, noire et indifférente, emportant les déchets de l'hôpital vers la mer. Lorsqu'ils émergèrent enfin à l'air libre, sous le pont de l'Archevêché, l'orage éclata enfin.

Une pluie drue, violente, commença à laver les rues, diluant le sang des charrettes de la journée. Adrien leva les yeux vers le ciel, laissant l'eau couler sur son visage de cire. Il tenait son trésor chimique contre lui.

Le chapitre de la chair s'achevait ; celui de l'imposture allait commencer. Dans son esprit, les visages se bousculaient déjà : Robespierre, le Christ de plâtre, la Reine oubliée, et cette femme sans nom à l'extase sacrée. Il allait tous les fondre dans le même creuset.

— À demain, Adrien, dit Élise en s'enfonçant dans le rideau de pluie. Ne dormez pas. Les spectres n'ont pas besoin de repos.

Il la regarda disparaître, silhouette frêle défiant la tempête. Il savait qu'il n'était plus qu'un artisan du mensonge, un maître des apparences travaillant dans les replis de la Terreur. Il caressa le verre froid de la fiole. L'adipocire était là. La souplesse de la vie, extraite du cœur de la mort.

Il se mit en marche vers son atelier des Catacombes, boitant légèrement, laissant derrière lui l'Hôtel-Dieu et ses secrets. La Révolution pensait avoir inventé l'homme nouveau ; Adrien de Saint-Gilles allait lui prouver qu'il n'avait fait que mouler un nouveau masque sur un vieux crâne.

Chapitre 13

Le Double du Tyran

L'obscurité des catacombes n'était jamais totale ; elle était une matière visqueuse, un suintement de bitume qui s'accrochait aux parois de calcaire grossier. Dans l'atelier d'Adrien, aménagé dans une alvéole oubliée de l'ancien ossuaire d'Issoire, l'air pesait le poids d'un linceul mouillé. L'odeur y était un alliage écœurant : la pointe acide de la térébenthine, le relent animal du suif brûlant, et cette note de fond, douceâtre et fétide, que l'adipocire exhalait comme un dernier soupir.

Adrien de Saint-Gilles ne tremblait pas. Ses doigts, dont les articulations semblaient sculptées dans l'ivoire jauni, maniaient l'ébauchoir avec une précision de chirurgien de l'Hôtel-Dieu. Devant lui, sur le tréteau de bois brut, reposait la matrice. Ce n'était plus seulement de la cire ; c'était une relique de chair transmutée.

Le visage de Maximilien Robespierre émergeait de la pénombre, figé dans une immobilité minérale.

Adrien avait travaillé d'après les croquis pris à la dérobée lors des séances au Club des Jacobins, mais surtout d'après la sensation du crâne de l'Incorruptible qu'il avait mémorisé d'un simple regard, un soir de vent coulis. Il y avait dans cette face une géométrie de la vertu qui touchait à la pathologie : l'arête du nez fine comme une lame de guillotine, les pommettes saillantes, sèches, et ce front, immense dôme de porcelaine où semblait couvrir l'orage de la Raison.

« Encore un peu de nacre dans le mélange, murmura Adrien pour lui-même. Pour l'éclat de la bile sous la peau. »

Il fit chauffer le godet de cuivre sur le réchaud à esprit-de-vin. La flamme bleue projetait sur les murs des ombres de fémurs empilés qui semblaient danser une gavotte macabre. Il versa quelques gouttes d'un liquide laiteux — le secret d'Élise — dans la cuve. La réaction fut immédiate : une vapeur opaline monta, portant en elle le parfum des chambres closes de la Convention.

Soudain, le lourd rideau de cuir bouilli qui fermait l'entrée de l'atelier fut écarté avec une rudesse qui fit vaciller les bougies.

Vidal entra. L'Écorcheur ne se débarrassa ni de sa houppelande trempée par l'orage de juillet, ni de son chapeau à cocarde. Il apportait avec lui l'odeur de la rue, celle de la boue fermentée et du sang frais lavé à grande eau. Il s'arrêta à deux pas du tréteau, ses yeux de rat fouillant la pénombre.

— Est-il fini, Saint-Gilles ? grogna-t-il. Le temps presse. Le Comité s'impatiente, et la Veuve n'attend pas qu'on lui demande son reste.

Adrien ne se retourna pas. Il lissait le lobe de l'oreille droite du masque avec un pinceau de poils de martre.

— L'art ne connaît pas le calendrier républicain, citoyen Vidal. Pour que le mensonge soit parfait, il lui faut la patience de la vérité. Regardez cette arcade sourcilière. Elle porte le mépris de l'humanité. Si je la rate d'un cheveu, vous n'aurez qu'une poupée de cire. Là, vous avez l'Homme.

Vidal s'approcha, ses bottes craquant sur le sol jonché de débris de plâtre. Il pencha son visage grêlé sur la sculpture. Le contraste était saisissant : la brute de la Sûreté Générale face à l'idole de marbre factice.

— C'est effrayant, souffla Vidal. On dirait qu'il va réclamer une tête.

— Il en réclame toujours une, répondit Adrien d'une voix atone. Même en rêve.

L'Écorcheur sortit une tabatière en écorce et pris bruyamment.

— Bien. Préparez le châssis. On l'emporte ce soir.

— Ce soir ? Le vernis n'est pas sec. La malléabilité de l'adipocire demande douze heures de repos à la température des tombes pour se fixer. Si vous le sortez maintenant, le visage s'affaissera dès qu'il rencontrera l'air chaud de la surface. Il ressemblera à un fromage fondu, pas au sauveur de la République.

Vidal jura entre ses dents jaunies. Il fit les cent pas dans l'étroit laboratoire, bousculant un flacon d'essence de lavande qui se brisa, libérant un arôme incongru de jardin d'été au milieu du charnier.

— Douze heures... C'est trop. Demain, c'est le 8 thermidor. Les sections s'agitent. Tallien et Fouché aiguisent leurs dagues dans l'ombre. Il nous faut le masque pour la séance de la Convention.

Adrien s'arrêta net, son ébauchoir suspendu au-dessus de la lèvre supérieure de l'Incorruptible. Un frisson, plus froid que l'air des catacombes, remonta le long de son échine.

— Pour la séance ? répéta-t-il lentement. Pourquoi le Comité aurait-il besoin d'un masque de cire à la Convention ? Pour l'exposer comme un trophée ?

Vidal s'arrêta brusquement. Un sourire carnassier fendit sa face de cuir. Il s'approcha d'Adrien, si près que le sculpteur put sentir le relent d'eau-de-vie bon marché qui émanait de ses pores.

— Vous posez trop de questions pour un homme qui n'a plus de nom, Saint-Gilles. Vous êtes ici pour sculpter, pas pour penser.

— Je ne peux pas sculpter ce que je ne comprends pas, répliqua Adrien en soutenant le regard du colosse. La structure osseuse dépend de la fonction. Si ce masque doit être porté, il me faut creuser les orbites différemment. S'il doit être posé sur un socle, je dois renforcer le cou.

Vidal hésita, puis, d'un geste brusque, il tira une chaise de paille et s'assit, les jambes écartées.

— Porté. Il doit être porté. Mais pas par n'importe qui.

Il fit un signe de tête vers le fond de la galerie, là où la lumière des chandelles ne parvenait plus. Adrien ne l'avait pas remarqué jusqu'alors : une silhouette se tenait là, immobile, une ombre parmi les ombres.

— Viens ici, Citoyen, ordonna Vidal.

L'homme s'avança lentement. À mesure qu'il entra dans le cercle de clarté rousse, Adrien sentit ses genoux se dérober. L'inconnu portait une lévite de nankin rayée et une culotte de peau chamoisée. Sa taille était celle de Robespierre. Sa démarche, cette raideur de petit-bourgeois méticuleux, était identique. Mais lorsqu'il leva le visage, Adrien vit une toile vierge : un visage commun, d'une neutralité effrayante, presque dépourvu de traits distinctifs, comme si la nature avait oublié de finir son œuvre.

— Un acteur ? demanda Adrien, la voix étranglée.

— Mieux que ça, répondit Vidal. Un frère d'armes. Un patriote dont le seul talent est l'effacement. Il a étudié la voix, le tic de l'épaule, la façon dont l'Incorruptible remonte ses lunettes. Il ne lui manque que la peau.

Adrien regarda alternativement le masque de cire et le visage de l'imposteur. La vérité le frappa avec la violence d'une chute dans un puits. Ce n'était pas une œuvre de commémoration. C'était un instrument de remplacement.

— Vous voulez substituer cet homme à Robespierre... en plein jour ? À la Convention ?

— Maximilien est épuisé, murmura Vidal avec une ferveur inquiétante. Il doute. Il parle de retraite. La Révolution ne peut pas se permettre ses doutes. S'il refuse de

signer les décrets de mort demain, s'il flanche à la tribune, le peuple croira que la Vertu est morte. Mais s'il est là, s'il parle avec la force d'un spectre, alors la Terreur pourra continuer.

— C'est une folie, dit Adrien. La cire se verra. La jointure des maxillaires...

— Pas avec votre talent, Saint-Gilles. Vous allez sceller ce masque sur son visage avec vos onguents de mort. Vous allez en faire une seconde peau. Il ne parlera que par aphorismes, derrière les lunettes teintées. Il sera l'Incorruptible de légende, celui qui ne tremble jamais. Le vrai Robespierre sera... mis à l'abri. Pour son propre bien.

Adrien sentit une nausée acide lui monter à la gorge. Il se revit, quelques années plus tôt, sculptant le buste de la Reine dans le marbre blanc de Carrare. On cherchait alors l'immortalité dans la beauté. Ici, on cherchait l'éternité dans l'imposture cadavérique.

— Et si je refuse ?

Vidal sortit un pistolet de sa ceinture et le posa négligemment sur le tréteau, à côté du masque.

— Alors nous utiliserons votre tête pour mouler la suivante. Elle n'aura pas besoin d'adipocire, elle sera fraîche.

L'imposteur s'assit sur le tabouret de l'artiste, offrant son visage neutre aux mains d'Adrien. Ses yeux étaient vides, deux billes de verre sans reflets.

— Commencez, ordonna-t-il d'une voix qui imitait déjà, avec une perfection glaçante, le ton nasillard et sec de Maximilien. La République nous regarde, Citoyen Saint-Gilles. Ne la faites pas attendre.

Adrien prit une spatule. Ses mains tremblaient maintenant, mais il savait qu'il devait feindre la soumission. Il s'approcha de l'homme, sentant la chaleur de sa peau vivante, si différente du froid du masque.

Il commença à appliquer une fine couche de graisse de mouton sur les traits de l'acteur pour protéger les pores. Puis, il saisit le masque de cire. Dans la lumière vacillante, il lui sembla que les yeux de la sculpture s'ouvraient.

« Le Double du Tyran », pensa-t-il.

Il comprit soudain que ce n'était pas seulement Robespierre qu'on allait remplacer. C'était la réalité elle-même. La France allait devenir une scène de théâtre où des masques s'entre-tueraient pour le plaisir d'un public invisible. En travaillant, Adrien réalisa autre chose, un détail que Vidal, dans sa hâte de bureaucrate, n'avait pas perçu.

L'adipocire qu'il avait utilisée, extraite des corps de l'Hôtel-Dieu, avait une propriété particulière : elle réagissait à la chaleur humaine en se rétractant légèrement, créant une tension qui, au bout de quelques heures, finirait par étouffer celui qui la portait, ou par déchirer les tissus sous-jacents.

S'il scellait ce masque maintenant, l'imposteur serait parfait pour le discours de la Convention. Mais avant la fin de la séance, le masque deviendrait un étau, une main de mort serrant la gorge de l'usurpateur.

Adrien plongea ses doigts dans la pâte de nacre et de cire. Il commença à ajuster les bords de la prothèse sur les tempes de l'homme.

— Je vais devoir utiliser le bitume de Judée pour les ombres des orbites, dit Adrien d'une voix qu'il s'efforça de rendre professionnelle. Cela prendra encore deux heures.

Vidal grogna et se rassit, surveillant chaque mouvement.

— Faites vite. Le soleil de Thermidor ne va pas tarder à se lever.

Dans le silence de la tombe, on n'entendait plus que le grattement du métal sur la cire et le goutte-à-goutte lointain de l'eau contre la pierre. Adrien travaillait comme un

damné, modelant l'imposture, soignant chaque pore, chaque petite cicatrice de petite vérole, insufflant la vie de la mort dans cette peau d'emprunt.

Il regarda le masque du tyran épouser les contours de la face de l'anonyme. C'était une symbiose monstrueuse. Le visage de la Révolution était enfin ce qu'il avait toujours été : un mensonge pétrifié dans la graisse des morts.

« Voilà ton chef-d'œuvre, Adrien de Saint-Gilles, songea-t-il amèrement. Tu as créé un Dieu qui va dévorer ses prêtres. »

Mais au fond de lui, une idée germait, aussi sombre que le bitume qu'il étalait. S'il parvenait à glisser un message, une infime irrégularité dans la commissure des lèvres, quelque chose que seule Élise ou un œil averti pourrait lire...

— C'est prêt pour la première fixation, annonça-t-il enfin.

L'imposteur se leva. Il se tourna vers un miroir d'acier poli accroché au mur. Ce qu'il vit le fit tressaillir. Robespierre était là, dans la cave, baigné d'une lumière d'enfer. L'homme toucha son nouveau visage d'une main gantée de noir.

— Je suis l'Incorruptible, murmura-t-il.

Vidal éclata d'un rire gras qui fit résonner les ossements dans les galeries voisines.

— Non, Citoyen. Tu es mieux que lui. Tu es son fantôme. Et les fantômes ne craignent pas la guillotine.

Adrien rangea ses outils, les mains couvertes d'une substance grise qui ressemblait à de la cendre humide. Il regarda les deux hommes s'éloigner dans le tunnel, emportant avec eux le simulacre de la Nation.

Il resta seul dans l'atelier désert, devant le tréteau vide. La bougie achevait de se

consumer dans un dernier crépitement de suif. Avant que l'obscurité ne l'engloutisse totalement, Adrien ramassa un morceau de craie et écrivit sur la table de bois, là où le masque avait reposé :

Finis Galliae.

La Révolution avait inventé la liberté, mais elle finirait par mourir d'un excès de maquillage. Il s'assit dans le noir, attendant que l'orage s'apaise en haut, là où les vivants croyaient encore décider de leur destin.

Chapitre 14

Le Cri de la Cire

L'obscurité dans les galeries de l'Empire des Morts n'était jamais totale ; elle possédait une consistance de suie, une épaisseur moite qui collait aux poumons comme le linceul d'un noyé. Adrien de Saint-Gilles restait immobile, la craie encore serrée entre ses doigts calleux, fixant les mots **Finis Galliae** qui semblaient luire d'un éclat maladif sur le chêne de l'établi. L'écho des pas de Vidal et de son sinistre acolyte s'était éteint, dévoré par les empilements de fémurs et de tibias qui tapissaient les parois de cette crypte transformée en officine de l'ombre.

Une goutte d'eau, chargée de calcaire et de rancœur séculaire, s'écrasa sur le front d'Adrien. Il ne tressaillit pas. Son regard était rivé sur les résidus de cire vierge, les copeaux de stéarine qui jonchaient le sol comme des écailles de peau morte. Il se sentait tel un démiurge déchu, un Prométhée ayant volé le feu pour ne rôtir que des charognes.

— Vous avez une bien belle écriture pour un fossoyeur, citoyen Saint-Gilles.

La voix de Vidal jaillit de l'ombre portée par un pilier de crânes, grasse, huileuse, chargée de cette ironie qui précède souvent le couperet. Le colosse n'était pas parti. Il s'était simplement fondu dans le noir, tel un prédateur attendant que sa proie confesse sa propre faiblesse.

Vidal avança dans le cercle de lumière chancelante de la dernière bougie. Son haleine, un mélange fétide de vinasse de barrière et de tabac de chique, précéda sa silhouette massive. Il s'approcha de la table, lut l'inscription latine, et un sourire carnassier fendit sa face grêlée.

— « La fin de la Gaule », n'est-ce pas ? Ou de la France, si l'on préfère le jargon des ci-devants. C'est un peu grandiloquent pour un homme qui gagne sa croûte en tripotant des cadavres tièdes.

Adrien ne se retourna pas. Il rangeait méticuleusement ses ébauchoirs dans leur trousse de cuir usé, le geste lent, presque liturgique.

— La forme est tout ce qu'il nous reste, Vidal. Quand l'esprit s'enfuit par le trou de la gorge, seule la structure demeure. Et votre République est en train de perdre sa structure.

Vidal éclata d'un rire court, sec comme un craquement de vertèbre. Il s'assit sur un coffre contenant des sacs de plâtre de Paris, faisant grincer le bois.

— Au contraire, l'artiste. Elle se simplifie. On élague. On émonde le jardin de la Nation. Et vous êtes le jardinier des apparences. Vous croyez que je me sers de vos talents pour amuser les gamines aux bals des Victimes ? Pour que des muscadins puissent frissonner en portant le visage de leur cousin guillotiné ?

Il se pencha en avant, ses mains énormes reposant sur ses genoux. Ses ongles étaient noirs de terre et de sang séché, un contraste saisissant avec la blancheur immaculée du masque de Robespierre qu'il venait d'emporter en pensée.

— Écoutez bien, Saint-Gilles. Le peuple est une bête aveugle. Il ne suit pas des idées, il suit des visages. La Révolution a commis une erreur tactique : elle a cru qu'on pouvait gouverner avec des principes. Mais les principes ne se mangent pas, et ils n'ont pas d'yeux pour vous fixer avec autorité. Ce qu'il faut à la France, c'est une permanence.

— Une permanence de simulacres, murmura Adrien en se tournant enfin. Vous créez des idoles de cire parce que les hommes de chair vous font défaillir.

Vidal se leva d'un bond, sa stature écrasant l'espace restreint de la cave. Il saisit Adrien par le revers de sa redingote élimée, l'odeur de sueur acide et de poudre à canon l'enveloppant instantanément.

— Nous créons une Nation qui ne peut plus mourir ! Imaginez... Un Robespierre qui ne vieillit jamais. Un Marat qui ne pourrit pas dans son bain. Un Saint-Just dont la beauté de marbre reste éternellement pure, même si la lame doit lui trancher le cou demain. On remplace l'homme faillible par l'icône interchangeable. Si le tribun dévie de la ligne, on le remplace. Le visage reste, le discours reste, seule la viande change sous le masque.

Adrien sentit le froid de la pierre derrière lui. Les orbites vides des crânes rangés derrière sa tête semblaient observer la scène avec une indifférence millénaire.

— Vous voulez effacer l'Histoire, Vidal. Vous voulez transformer la France en une morgue où les morts commandent aux mourants.

— L'Histoire est une rature, cracha Vidal en le lâchant brusquement. Une suite de bégaiements. Moi, je propose la stabilité du masque. Une « Nation de Simulacres », comme vous dites si bien dans votre mépris d'aristocrate. Un monde où l'on ne saura plus qui est le vrai, parce que le vrai n'aura plus d'importance. Seul le rôle comptera. Vos masques sont les uniformes de l'avenir.

Vidal commença à marcher de long en large dans l'atelier, sa botte écrasant un reste de moule en plâtre. Il semblait possédé par une vision fiévreuse, celle d'un bureaucrate devenu dieu.

— Pourquoi croyez-vous que j'ai fait venir ce comédien ce soir ? Ce petit rat d'opéra qui imite si bien les tics de l'Incorruptible ? Demain, si Maximilien trébuche, s'il devient trop... encombrant pour le Comité, nous aurons son double. Un double qui sera plus Robespierre que Robespierre lui-même. Plus pur. Plus dur. Qui ne doutera jamais. Et le peuple criera « Vive la République ! » devant une coque de cire habitée par un néant docile.

Adrien sentit une nausée physique monter en lui. Ce n'était plus seulement de la politique, c'était une profanation de l'existence même. Lui qui cherchait la « vibration de l'âme » dans le dernier spasme, il comprenait qu'il avait été l'instrument d'une éviscération spirituelle.

— Et si je refuse de continuer ? Si je brise mes moules ?

Vidal s'arrêta. Son visage s'adoucit d'une manière terrifiante, une sorte de pitié prédatrice. Il tira de sa poche une mèche de cheveux blonds, liés par un ruban de soie noire effiloché. Le sang d'Adrien se glaça. C'était la couleur exacte des cheveux d'Élise.

— Vous ne briserez rien, citoyen. Parce que vous êtes amoureux de la forme. Et parce que la « Blanchisseuse » a un cou si fragile... Il serait dommage que je doive demander à un sculpteur moins talentueux que vous de mouler son visage après son passage à la Grande Fenêtre.

Vidal s'approcha de la table et, d'un revers de main, effaça le *Finis Galliae* écrit à la craie. La poussière blanche s'éleva dans l'air, dansant dans le rayon de la bougie.

— Préparez le matériel pour demain. Nous avons reçu trois « livraisons » fraîches de la prison du Luxembourg. Des ci-devants. Des visages fins, des nez aquilins. Nous avons besoin de doublures pour les ambassades. La peau du peuple est trop épaisse, elle manque de noblesse pour la diplomatie. Vous allez nous sculpter une aristocratie de fantômes qui servira la Terreur sans jamais verser de larmes.

Vidal se dirigea vers le tunnel de sortie, mais s'arrêta avant de disparaître dans les ténèbres.

— Ah, et Saint-Gilles... Ne cherchez pas la vibration de l'âme dans les prochains modèles. Cherchez seulement la perfection de la surface. C'est tout ce dont la République a besoin. Le reste... le reste est une superstition que nous avons guillotiné avec le Capet.

Le pas lourd de Vidal s'éloigna, scandé par le cliquetis de son sabre briquet contre les parois rocheuses. Adrien resta seul, entouré de ses monstres de plâtre et de ses spectres de cire. Le silence revint, plus pesant qu'avant, chargé de la trahison qu'il venait de signer par son silence.

Il regarda ses mains. Elles étaient grises, imprégnées de cette poussière de mort qu'il ne parvenait plus à laver. Il s'approcha d'un grand baquet d'eau trouble où flottaient des résidus de savon noir. En plongeant ses mains dedans, il vit son propre reflet brisé par les ondulations. Son visage lui parut étranger, comme s'il portait lui-même l'une de ses créations.

Était-il encore Adrien de Saint-Gilles, ou n'était-il plus que le masque d'un homme ?

Soudain, un bruit sec retentit au fond de la galerie, du côté opposé à celui par lequel Vidal était parti. Ce n'était pas un pas de soldat. C'était le froissement léger d'une jupe de toile, le souffle court d'une personne aux abois.

Adrien saisit un scalpel, l'acier luisant faiblement.

— Qui est là ? lança-t-il, la voix brisée par l'humidité et l'angoisse.

De l'ombre des ossuaires surgit une silhouette frêle, drapée dans une pèlerine sombre. Le visage était pâle, encadré par des mèches coupées à la hâte, révélant la nuque blanche si souvent promise au bourreau.

— Élise... murmura-t-il, laissant tomber l'arme.

Elle s'approcha de lui, les yeux brûlants d'une fièvre messidorienne. Elle avait tout entendu, cachée derrière les empilements de la paroisse Saint-Eustache transférés ici sous la Constituante.

— Il a raison, Adrien, chuchota-t-elle en lui saisissant les poignets. Ils veulent créer

un monde de reflets. Mais ils oublient une chose...

Elle désigna les masques alignés sur les étagères, ces visages de suppliciés qui semblaient attendre un signal.

— Le plâtre est fragile. Et la cire fond quand on l'approche trop près du feu.

Elle sortit de sous sa cape un petit flacon de verre noirci, scellé par une cire rouge sang.

— Ce n'est pas de l'encre que nous allons glisser dans leurs moules, Adrien. C'est du vitriol. Si nous ne pouvons pas sauver la vérité, nous allons défigurer leur mensonge.

Adrien regarda le flacon, puis le tunnel où Vidal avait disparu. En haut, Paris étouffait sous la chaleur de l'été, ignorant que sous ses pieds, on s'apprêtait à brûler les traits d'une Nation pour que plus personne ne puisse jamais réclamer son identité.

— S'ils découvrent que les masques se consomment sur le visage de leurs imposteurs... commença Adrien.

— Alors ils verront enfin ce qu'ils ont créé, coupa Élise. Le néant.

Adrien reprit son ébauchoir. Le métal était froid, mais son sang bouillait d'une résolution nouvelle. Il ne sculpterait plus des spectres. Il allait forger des bombes de chair et de cendre.

La bougie s'éteignit dans un dernier soupir de suif. Dans le noir absolu des catacombes, seul le bruit des outils contre la pierre et le plâtre continuait, tel le battement de cœur d'une conspiration qui avait enfin trouvé son visage. Le visage de la vengeance.

Chapitre 15

L'Incendie des Visages

L'air des catacombes n'était plus qu'une soupe épaisse, saturée d'une humidité poisseuse et des relents de suif qui flottaient en grappes invisibles sous les voûtes de calcaire. En ce Messidor de l'An II, Paris cuisait sous un ciel d'airain, et ici, à vingt toises sous les pavés de la rue d'Enfer, la fraîcheur sépulcrale habituelle avait cédé la place à une moiteur de serre tropicale. Adrien de Saint-Gilles sentait la goutte de sueur ramper comme un insecte le long de sa colonne vertébrale, s'arrêtant à la lisière de sa chemise de batiste jaunie.

Devant lui, l'établi croulait sous les têtes de plâtre. Un panthéon de suppliciés. Ici, la mâchoire contractée d'un girondin dont le dernier mot s'était brisé contre le couperet ; là, le sourire onirique d'une ci-devant marquise que la mort n'avait pas osé défigurer. Mais le centre de son attention restait le flacon de verre noirci apporté par Élise. Le vitriol attendait.

Le silence fut brusquement lacéré par le fracas d'un talon de fer contre la pierre. Le rythme était lourd, officiel. Vidal.

— Citoyen Saint-Gilles ! Sa voix, grasse de tabac et d'autorité mal digérée, ricocha sur les parois suintantes avant que son ombre n'envahisse l'atelier.

Le colosse du Comité de Sûreté Générale émergea de l'obscurité, encadré par deux gardes nationaux dont les uniformes bleus semblaient déteindre dans l'ombre. Vidal tenait à la main un registre dont les pages étaient maculées de tâches d'encre comme autant de caillots.

— Le Comité s'impatiente, Adrien, gronda-t-il en s'approchant de la grande cuve de cire qui maintenait une chaleur constante au-dessus d'un brasero de fonte. Les doubles sont prêts ? On murmure que certains « revenants » doivent faire leur apparition au Club des Jacobins dès demain. Le peuple a besoin de voir que ses héros ne meurent jamais, et que ses ennemis sont interchangeable.

Adrien ne répondit pas immédiatement. Il caressait du pouce le rebord d'un moule en creux. Le masque d'un jeune tambour de quatorze ans, fusillé par erreur, dont Vidal voulait faire un martyr de la République en lui prêtant les traits d'un fils de conventionnel.

— La cire est capricieuse, Vidal, finit-il par lâcher d'une voix que le manque de sommeil avait rendue abrasive. Elle se souvient de la chaleur du corps. Si je la coule trop vite, elle pleure. Et vos imposteurs auraient l'air de porter des visages de lépreux.

Vidal s'esclaffa, un son sec comme un craquement de bois mort, et s'approcha de la cuve. L'odeur de la cire d'abeille mêlée à la stéarine montait en volutes lourdes, presque écœurantes. C'est à cet instant que le sifflement retentit. Un bruit de soie déchirée.

L'un des gardes s'effondra sans un cri, une dague de jet plantée à la base de la nuque, là où le gorgeron laisse la chair à nu.

— Aux armes ! hurla Vidal en dégainant son sabre-briquet, mais le cri mourut dans sa gorge.

Élise surgit des ombres comme une apparition de marbre. Elle n'était plus la blanchisseuse aux mains rougies par l'eau de javel ; elle portait une lévite d'homme, sombre, et ses yeux brûlaient d'une fièvre messianique. Derrière elle, trois ombres — des « Muscadins » au désespoir élégant, les mains crispées sur des pistolets de poche.

— La mascarade prend fin, Vidal, lança-t-elle. Nous ne vous laisserons pas peupler Paris de vos goules de cire.

Le second garde n'eut pas le temps de lever son mousquet qu'une décharge de pistolet lui fracassa l'épaule, le projetant contre l'étagère des moules. Le plâtre explosa en une pluie de poussière blanche, un linceul minéral qui s'abattit sur la scène.

Adrien resta pétrifié entre les deux camps. Vidal, l'écume aux lèvres, se rua sur Élise, mais la jeune femme était d'une agilité de chat de gouttière. Elle évita la lame, glissant sur le sol jonché de copeaux de bois et de débris de moulages.

— Adrien ! Le vitriol ! cria-t-elle en parant un coup avec un ébauchoir de fer ramassé au passage.

Saint-Gilles saisit le flacon noir. Ses mains tremblaient. Ce n'était plus de l'art. C'était une exécution. Il vit Vidal repousser violemment Élise d'un coup de coude en pleine poitrine. La jeune femme s'effondra près de la grande cuve bouillante. Vidal leva son sabre pour le coup de grâce.

— Non ! hurla Adrien.

Il ne lança pas le vitriol sur Vidal. Il le jeta avec une précision de sculpteur au cœur même du brasero qui chauffait la cire.

L'effet fut immédiat et apocalyptique. Le liquide corrosif, en rencontrant les braises et les résidus de térébenthine stockés sous la cuve, provoqua une détonation sourde. Une colonne de feu bleuâtre jaillit, léchant le fond de la cuve de cuivre. Le métal, chauffé à blanc en quelques secondes par cette réaction chimique furieuse, céda sous la pression.

La cuve bascula.

Un raz-de-marée de cire en fusion, blanche et visqueuse, se déversa sur le sol de pierre. Vidal hurla de terreur plus que de douleur alors que la vague brûlante s'engouffrait dans ses bottes de cuir, l'enchaînant au sol dans une gangue de feu liquide.

Le feu gagna les étagères de bois sec. L'incendie ne ressemblait à aucun autre : il était gras, nourri par les huiles, les vernis et les pains de cire vierge. Les flammes, d'un orange surnaturel, commençaient à dévorer les visages de la Nation.

— Sortez ! Adrien, sortez ! rugit l'un des compagnons d'Élise, tout en traînant la jeune femme hors de portée des coulées de cire.

Mais Adrien ne bougeait pas. Il regardait. C'était une vision de Dante sous les entrailles de Paris.

Sur les étagères supérieures, la chaleur commençait son œuvre d'effacement. Le visage du Comte de Mirabeau se mit à transpirer de grosses gouttes de cire, avant de s'affaisser, le nez coulant sur les lèvres, les yeux coulant sur les joues dans une agonie plastique. À côté, un buste de Robespierre semblait pleurer du sang alors que le pigment rouge utilisé pour les lèvres se diluait dans la fonte du masque.

C'était un massacre de simulacres. Les identités volées, les traits usurpés, les secrets des morts, tout se mélangeait dans une rivière laiteuse qui serpentait sur le sol, emportant avec elle les espoirs de la conspiration et les outils de la police.

Vidal rampait, les jambes prisonnières d'une croûte qui durcissait déjà, sa main cherchant désespérément un appui sur un établi qui s'effondrait.

— Saint-Gilles... aide-moi... geignit-il.

Adrien s'approcha. L'air était devenu irrespirable, chargé d'une odeur de miel brûlé et de chair roussie. Il regarda Vidal, puis il regarda le coffre de cèdre qu'il gardait toujours à portée de main — celui qui contenait le masque de *sa* Reine.

Il vit les flammes lécher les bords du coffre. Le bois précieux commença à noircir. Dans un geste de pure démente esthétique, Adrien ne chercha pas à sauver le coffre. Il l'ouvrit.

À l'intérieur, le masque de Marie-Antoinette reposait sur un lit de velours. La chaleur l'atteignait déjà. Les traits de la souveraine, si purs dans la rigidité du plâtre et de la cire fine, commencèrent à se tordre. Ce fut comme si elle mourait une seconde fois. Une ride de feu traversa son front. Ses joues s'évidèrent.

— Voilà votre monde, Vidal, murmura Adrien par-dessus le rugissement du brasier. Une flaque de graisse.

Le plafond de calcaire, fragilisé par la chaleur intense et les infiltrations anciennes, commença à craquer. Des morceaux de roche de la taille d'un poing tombaient dans la cire avec un bruit de suction.

Élise réapparut à l'entrée du boyau, le visage noirci par la suie, les cheveux brûlés par endroits. Elle saisit Adrien par le bras avec une force insoupçonnée.

— Laissez tout cela ! Le tunnel s'effondre !

— Mes masques... balbutia Adrien, les yeux fixés sur la métamorphose hideuse des visages qui s'écoulaient maintenant le long des parois comme une lave blanche.

— Ils ne sont plus rien. Regardez !

Elle pointa du doigt le sol. La cire de tous les masques — nobles, roturiers,

révolutionnaires, traîtres — s'était mêlée en une seule et unique nappe informe, une masse anonyme et immaculée qui recouvrait tout, effaçant les hiérarchies, abolissant les traits, étouffant les cris de Vidal qui n'était plus qu'une bosse s'agitant sous le linceul de stéarine.

C'était l'égalité parfaite. Celle du néant.

Un craquement de tonnerre secoua les fondations de l'atelier. Une section entière de la voûte s'abattit sur la cuve de cuivre, projetant des gerbes d'étincelles et de cire liquide jusqu'au plafond. L'atelier n'était plus qu'une gorge de feu.

Élise entraîna Adrien de force dans le corridor sombre. Ils coururent, trébuchant sur les ossements séculaires qui bordaient les galeries, tandis que derrière eux, le grondement de l'effondrement se poursuivait, scellant à jamais le laboratoire des impostures.

Lorsqu'ils atteignirent enfin l'escalier dérobé qui menait à la surface, Adrien s'arrêta une seconde. Il regarda ses mains. Elles étaient blanches, couvertes d'une fine pellicule de cire qui s'écaillait déjà au contact de l'air frais.

Ils sortirent par une trappe dissimulée dans la cour d'un hôtel particulier saisi de la rue Saint-Jacques. Paris était là, sous la lune de Messidor, silencieuse, indifférente aux drames qui se jouaient dans ses tripes. L'odeur de la ville — foin, crottin et poussière — lui parut d'une violence inouïe.

Élise se tourna vers lui. Elle tremblait de tous ses membres, mais son regard restait d'une clarté de diamant.

— Vous ne pourrez plus jamais sculpter, Adrien. La Sûreté Générale vous cherchera partout. Pour eux, vous êtes mort dans l'incendie avec Vidal.

Adrien regarda ses doigts se refermer. Il ne sentait plus le froid du métal, ni la souplesse de la cire. Il sentait la vie, brute, dénuée d'artifice.

— C'est une bénédiction, Élise, répondit-il en regardant une mince colonne de fumée noire s'élever d'un soupirail, loin derrière eux. J'ai passé ma vie à fixer les traits des morts pour que les vivants puissent mentir. Ce soir, le feu a rendu à chaque homme son seul vrai visage.

— Lequel ? demanda-t-elle doucement.

— Celui qu'on n'a pas besoin de mouler. L'absence.

Ils s'éloignèrent dans les rues désertes, deux ombres parmi tant d'autres dans une ville qui, chaque matin, au pied de la guillotine, réapprenait que la chair est fragile, et que les masques de cendre sont les seuls que le temps ne peut pas trahir.

Derrière eux, sous la terre de Paris, la cire refroidissait, figeant pour l'éternité un chaos de visages fondus, une nation de spectres sans bouche, emprisonnés dans le silence blanc du calcaire. Le règne de l'image était mort par le feu. Celui de la vérité, ou de l'oubli, commençait enfin.

Chapitre 16

Le Sacrifice de l'Artiste

L'air de l'atelier souterrain n'était plus qu'une buée épaisse, saturée de l'odeur écœurante du suif brûlé et de la térébenthine qui s'évaporait des flacons débouchés. Dans cette crypte de calcaire, nichée sous les racines de la rue d'Enfer, le silence n'était rompu que par le sifflement court de la respiration de Vidal.

L'Écorcheur se tenait dans le cercle de lumière d'une unique chandelle, sa silhouette massive projetant sur les parois de pierre une ombre difforme, une Hydre à une seule tête. Sa main, boursouflée et rougie par les acides qu'il maniait par procuration, serrait le revers de la pelisse d'Élise. La jeune femme, dont la pâleur rivalisait avec les bustes de plâtre qui l'entouraient, ne se débattait plus. Elle était cette « fleur de marbre » qu'Adrien avait si souvent tenté de saisir, une victime déjà figée dans l'attente du couperet.

— Alors, Saint-Gilles, gronda Vidal, sa voix résonnant comme un roulement de tambour dans une exécution de place publique. On joue au démiurge ? On fabrique des fantômes pour que les ci-devant puissent hanter à nouveau nos sections ? Tu pensais que la Sûreté Générale était aveugle aux miracles de ta cire ?

Adrien fit un pas hors de l'ombre de son établi. Ses mains, tremblantes de fatigue et de froid humide, étaient maculées de grisaille. Il sentait sous ses ongles la morsure du bitume de Judée.

— La Sûreté ne voit que ce qu'elle craint, Vidal, répondit-il d'une voix qui n'était plus qu'un souffle de parchemin déchiré. Et tu crains le visage de la vérité.

— La vérité ? Vidal cracha un jet de tabac noir sur le sol jonché de copeaux de moulage. La vérité, c'est que cette catin et toi, vous avez orchestré une mascarade qui pue le lys et la sacristie. Regarde-la. Elle a déjà le cou de la veuve. Je vais l'emmener au Luxembourg, et demain, elle n'aura plus besoin de masque pour être méconnaissable.

Vidal tira sur Élise, la faisant trébucher contre un socle de bois. Un buste d'Hebert, en argile fraîche, tomba et s'écrasa avec un bruit mou, une décapitation symbolique qui fit ricaner le colosse.

Adrien sentit un froid plus vif que celui des catacombes envahir ses veines. Il jeta un regard à son établi. Là, dans le coffre de cèdre dont le bois précieux exhalait un parfum de temple lointain, reposait son secret. Son chef-d'œuvre. La seule chose qui rattachait encore son âme de sculpteur à la splendeur disparue de Versailles. Le masque de la Reine.

Ce n'était pas seulement de la cire de Castille. C'était l'empreinte ultime, captée dans le secret d'une cellule de la Conciergerie, quelques heures avant que l'acier ne siffle. Il y avait dans ces traits une majesté insultée, une douleur devenue pure forme. C'était sa relique, son fétiche, l'objet de ses nuits de fièvre.

Vidal sortit un pistolet de sa ceinture de cuir gras. Le chien cliqua, un bruit sec de mécanisme d'horlogerie dans le vide de la pièce.

— Fin de la comédie, l'artiste. On brûle ce nid de rats et on embarque la marchandise.

Adrien comprit. Vidal ne cherchait pas seulement à l'arrêter ; il cherchait à effacer l'homme qui en savait trop sur ses propres faiblesses, sur ces masques qu'il venait lui commander en secret pour surveiller l'érosion de sa propre chair.

— Attends ! s'écria Adrien, sa voix montant d'une octave. Vidal... Tu veux voir ce que tu as toujours cherché ? L'image que même la guillotine n'a pu briser ?

L'Écorcheur plissa les yeux, sa curiosité de bureaucrate de la mort piquée au vif. Son regard dériva vers le coffre de cèdre que Saint-Gilles désignait de ses doigts décharnés.

— Fais vite, Saint-Gilles. Mon temps se compte en têtes tombées.

Adrien s'approcha lentement du coffre. Chaque pas pesait une éternité. Il caressa le bois chaud, sentit les veines de la boîte sous ses paumes. Il l'ouvrit. Le masque apparut, reposant sur un lit de soie cramoisie. La lumière de la chandelle dansa sur le front haut, les paupières closes, la bouche serrée en un dernier pli de mépris divin.

Vidal lâcha prise sur le col d'Élise, hypnotisé par la blancheur surnaturelle de la pièce. Il fit un pas, sa lourde botte de cuir craquant sur le sol de calcaire. Il s'approcha, fasciné, le pistolet baissé.

— Elle... elle semble respirer, murmura l'Écorcheur, sa propre face grêlée s'affaissant devant cette perfection pétrifiée.

C'était l'instant. Celui où l'art doit cesser d'être un culte pour devenir un acte.

D'un geste brusque, Adrien ne se contenta pas de montrer le masque. Il s'en saisit et, avec la force du désespoir d'un homme qui brûle sa propre église, il le lança de toutes ses forces au visage de Vidal.

Le masque de cire, cette relique inestimable, vola dans l'air moite, tournoyant comme un spectre blanc. Vidal laissa échapper un cri de surprise, une réaction instinctive de défense, levant les mains pour protéger ses yeux de cet objet sacré qui venait vers lui. Le masque vint s'écraser contre le front du colosse dans un fracas de porcelaine

brisée. La cire se rompit, les traits de la Reine s'émietèrent, se transformant en une pluie de flocons blancs et de débris informes.

Vidal recula d'un pas, aveuglé par les éclats et par la stupeur du sacrilège.

Adrien ne lui laissa pas le temps de recouvrer ses esprits. Sa main droite s'était déjà refermée sur un ébauchoir en acier, un outil long et effilé, dont la pointe servait d'ordinaire à creuser les orbites des yeux dans l'argile.

Il se jeta en avant. Ce n'était pas le mouvement d'un soldat, mais celui d'un artisan achevant une pièce récalcitrante. Il sentit la résistance de la chair, le craquement de la redingote de laine grossière, puis le glissement huileux du métal qui pénètre le muscle. L'ébauchoir s'enfonça sous le sternum de Vidal, cherchant le cœur avec la précision d'un scalpel d'anatomiste.

Vidal hoqueta. Un jet de sang chaud, presque noir à la lumière de la chandelle, jaillit sur les mains d'Adrien, inondant ses doigts, effaçant la poussière de plâtre. L'Écorcheur ouvrit la bouche, mais aucun son ne sortit, si ce n'est un gargouillement de source obstruée. Ses yeux, d'ordinaire si durs, s'embuèrent d'une incompréhension enfantine.

Adrien maintint la pression, son visage à quelques pouces de celui de son bourreau. Il sentait l'haleine fétide de Vidal, mélange de genièvre et de décomposition.

— Regarde bien, Vidal, chuchota Adrien. Voici ton dernier masque.

Le colosse s'effondra lourdement, sa masse percutant le sol dans un bruit sourd qui fit tressaillir les flacons sur les étagères. Son corps eut un dernier spasme, ses doigts griffant le sol de terre battue avant de se figer dans la raideur de l'inerte.

Le silence retomba sur l'atelier, plus lourd qu'avant. Adrien restait agenouillé, les

mains pendantes, dégoulinantes de ce ruban de vie qui s'écoulait du corps de Vidal. À ses pieds, les fragments de la Reine gisaient, mêlés au sang du révolutionnaire. La cire blanche et l'hémoglobine formaient un motif grotesque, une alliance monstrueuse entre l'idéal brisé et la réalité brutale.

Élise se précipita vers lui. Elle saisit ses épaules, essayant de l'arracher à sa torpeur.

— Adrien ! Il faut partir ! Les gardes de la section vont arriver au changement de tour !

Il leva les yeux vers elle. Il ne voyait plus la « Blanchisseuse » ou la conspiratrice. Il voyait une femme vivante, dont la chaleur des mains traversait son vêtement. Il regarda ses mains souillées. Il ne pourrait plus jamais toucher la cire sans y voir le sang. Le sculpteur de la cour, l'amant secret des ombres, était mort avec le masque.

— Il faut tout brûler, dit-il d'une voix sourde. Tout. Les moules, les bustes, les visages... Qu'il ne reste rien de cette imposture.

Il se leva avec difficulté. Il saisit la lampe à huile qui vacillait sur le trépied. Sans une hésitation, il la renversa sur les stocks de cire et les résines de l'arrière-boutique. Les flammes, d'abord timides, bleutées, léchèrent les pieds des tables avant de mordre voracement dans la matière inflammable.

Un nuage de fumée noire et grasse commença à envahir la voûte. Les visages de cire des suppliciés, rangés sur les étagères comme des trophées de guerre, semblèrent s'animer sous l'effet de la chaleur. Ils se mirent à pleurer, leurs traits coulant, leurs nez s'affaissant, leurs bouches se tordant dans un rictus final de libération. La Nation des spectres rendait l'âme.

Adrien prit la main d'Élise. Ils se dirigèrent vers l'étroit couloir qui menait aux carrières, là où l'air était encore pur de toute odeur de mort et de mensonge. Avant de

s'engager dans l'obscurité protectrice, il se retourna une dernière fois.

L'atelier n'était plus qu'un brasier. Au centre, le cadavre de Vidal disparaissait sous une pluie d'étincelles, tandis que, sur le sol, les éclats du masque de la Reine s'évaporaient, redevenant ce qu'ils n'auraient jamais dû cesser d'être : de la poussière et du néant.

L'Artiste avait sacrifié son dieu pour sauver une femme. Le sculpteur n'avait plus de mains, mais l'homme, pour la première fois depuis des années, respirait sans masque. Ils s'enfoncèrent dans les entrailles de Paris, laissant derrière eux le règne des simulacres pour affronter la lumière crue d'un monde qui n'avait plus besoin de modèles, mais de vivants.

Chapitre 17

Messidor de Cendre

Le silence de la pierre n'était qu'un mensonge. Sous les voûtes oppressantes des carrières de la Tombe-Issoire, le monde d'en haut ne parvenait plus qu'en vibrations sourdes, un battement de cœur tellurique qui résonnait dans les chevilles d'Adrien. Derrière eux, le brasier de l'atelier n'était plus qu'une morsure de chaleur résiduelle, une odeur de suif brûlé et de térébenthine qui s'engouffrait dans les galeries comme le souffle d'un dragon agonisant.

Adrien trébucha sur une saillie de calcaire. Ses mains, autrefois si promptes à caresser l'argile ou à lisser la cire, n'étaient plus que des moignons de douleur, noircies par la suie, les ongles arrachés par la hâte. Élise le soutint. Sa main à elle, ferme et fraîche sous la batiste de sa manche de « blanchisseuse », était l'unique ancrage dans ce néant minéral.

— Ne te retourne pas, chuchota-t-elle. Son souffle, chargé d'une légère odeur de vinaigre des quatre voleurs — leur seul rempart contre les miasmes du charnier — vint mourir contre le cou d'Adrien.

Ils avançaient à la lueur d'une lanterne sourde dont la mèche vacillante projetait des ombres démesurées sur les parois suintantes de salpêtre. Ici, l'air avait le goût de la poussière de temps et de l'humidité sépulcrale. Ils marchaient entre des rangées d'ossements soigneusement empilés, des fémurs et des tibias qui formaient des architectures de cauchemar, couronnées par des crânes anonymes dont les orbites vides semblaient juger leur fuite. C'était le royaume de la vraie égalité, celle que la Convention proclamait à grands cris sur les places publiques mais qui ne se trouvait, en vérité, que dans cette décharge sacrée de la Ville-Lumière.

— C’est ici, dit Élise en s’arrêtant devant une fissure dans la paroi, masquée par un éboulement de gravats.

Elle écarta quelques pierres avec une détermination qui jurait avec sa silhouette frêle. De l’autre côté, un escalier en colimaçon, étroit comme un gosier de pendu, s’enfonçait vers la surface.

Lorsqu’ils émergèrent enfin, l’air de Messidor les frappa comme une insulte. C’était une nuit lourde, poisseuse, saturée d’une électricité que les parisiens ne connaissaient que trop bien : l’orage qui précède le sang. Ils se trouvaient dans une ruelle borgne, non loin de la barrière d’Enfer. Les murs de pierre de taille, chauffés par le soleil de plomb de la journée, rendaient encore leur chaleur. Au loin, on entendait le roulement d’un tambour, un son sec, nerveux, qui semblait lacérer le silence de la nuit.

— La section des Gravilliers est en mouvement, murmura Adrien, reconnaissant le rythme. Paris a la fièvre, Élise. La Grande Peur change de camp.

Il regarda ses mains. Elles tremblaient. L’absence de ses outils, de ses moules, de ses bustes de cire, lui causait une sensation de membre fantôme. Il avait passé des années à figer la mort pour ne pas avoir à regarder la vie en face. Désormais, il n’avait plus rien, sinon cette femme dont le nom même était un emprunt à la tragédie.

Ils marchèrent d’un pas rapide, évitant les patrouilles de sectionnaires en bonnets phrygiens qui erraient, l’œil vitreux de vin aigre et de paranoïa. Les rues de Paris étaient un théâtre de spectres. Des affiches de la Commune, décollées par l’humidité, pendaient comme des lambeaux de peau morte sur les murs des églises désaffectées. Partout, cette odeur de fange et de poudre, le parfum de l’An II.

Près de la porte de Gentilly, une chaise de poste les attendait, dissimulée sous le porche d’une ancienne tannerie. L’odeur du cuir brut et de l’alun était si forte

qu'Adrien manqua de défaillir. Le cocher, un homme au visage mangé par une barbe rousse, ne dit mot. Il accepta les assignats — de la menue monnaie pour la forme, et deux louis d'or, les vrais, cachés dans la doublure de la redingote d'Adrien.

— Tes papiers, Adrien, exigea Élise.

Il sortit de sa poche les documents que Vidal, dans son arrogance bureaucratique, lui avait signés quelques jours plus tôt pour une « mission spéciale de moulage anatomique » à Provins. Des noms d'emprunt. Des identités de cire.

— Jean-Louis Meissonnier, artisan, et sa sœur Catherine, lut-il d'une voix blanche.

Ils montèrent dans l'habitacle. Le cuir des sièges craqua. À l'intérieur, l'obscurité était totale. La voiture s'ébranla, les roues ferrées tonnant sur le pavé comme des coups de hache.

Alors qu'ils passaient la barrière, Adrien ne put s'empêcher de glisser un regard par la petite lucarne arrière. À l'horizon, une lueur orangée persistait au-dessus du quartier de l'Hôtel-Dieu. Son atelier. Ses monstres de cire. Il imaginait la tête de Vidal, ce bureaucrate de la guillotine, s'affaissant dans la résine bouillante, devenant lui-même cette matière informe qu'il avait tant aimé manipuler. Les masques de la Reine, des Girondins, des Hébertistes, tous fusionnaient dans un ultime autodafé de vanité. La Nation n'était plus une galerie de portraits ; elle redevenait un brasier.

— C'est fini, Adrien, dit Élise, sa voix se brisant pour la première fois.

— Non, répondit-il en serrant ses mains mutilées l'une contre l'autre. C'est le début du vide.

La voiture quitta les faubourgs. Les habitations se firent plus rares, remplacées par des silhouettes d'arbres tordus sous le ciel de Messidor. L'air devenait plus frais, lavé

par la rosée nocturne, portant les effluves des foins coupés. Une odeur de terre, de vie, presque obscène après tant de mois passés dans le formol et la suie.

Adrien ferma les yeux. Dans l'obscurité de ses paupières, il commença à sculpter mentalement le visage d'Élise. Non pas avec la précision du mouleur qui cherche l'exactitude d'un pore de peau ou l'affaissement d'un muscle mort, mais avec la liberté du vivant. Il ne cherchait plus la vibration de l'âme dans le spasme ultime, mais dans le repos d'un souffle régulier.

Soudain, le cocher freina brutalement.

Adrien porta la main au couteau caché dans sa botte. Le cœur lui battait dans les tempes comme un marteau de forgeron. Dehors, des voix s'élevaient. Des voix d'hommes, rudes, chargées d'une autorité nouvelle.

— Halte-là ! Au nom de la Loi ! Qui va là ?

Élise se raidit, sa main cherchant celle d'Adrien. Il sentit son pouls, rapide, un petit animal piégé.

Un visage apparut à la portière, éclairé par une torche de résine. C'était un garde national, mais il ne portait pas la cocarde habituelle. Sa veste était déboutonnée, ses yeux fatigués, mais il n'y avait plus cette haine fanatique qui caractérisait les hommes de Robespierre.

— Vos papiers, citoyens.

Adrien tendit les documents d'une main qu'il s'efforça de garder ferme. Le garde les examina à peine. Il regarda Adrien, puis Élise. Son regard s'attarda sur les mains d'Adrien, sur les cicatrices et les taches d'acide.

— Un artisan, hein ? dit le garde avec une sorte de lassitude triste. Vous quittez Paris au bon moment, citoyen Meissonnier.

— Il se passe quelque chose ? osa demander Élise, sa voix n'étant qu'un souffle.

Le garde cracha par terre, un jet noir dans la poussière.

— On dit que le Tyran est tombé. On dit que Robespierre a tenté de se brûler la cervelle à l'Hôtel de Ville. La Convention l'a déclaré hors-la-loi. Demain, c'est sa tête qui embrassera la Veuve.

Le silence qui suivit fut plus assourdissant que n'importe quelle canonnade. La Terreur, cette horloge de sang qui réglait leurs vies depuis quatorze mois, venait de s'arrêter.

— Passez, citoyens, dit le garde en rendant les papiers. Et ne vous retournez pas. Paris va avoir la gueule de bois demain matin, et elle ne sera pas belle à voir.

Le cocher fit claquer son fouet. La chaise de poste reprit sa course, s'enfonçant dans la nuit d'un bleu d'encre.

Adrien s'affaissa contre le dossier de cuir. Il riait nerveusement, un son sec qui ressemblait à un sanglot. Il pensait à la tête de Robespierre, à ce visage qu'il n'aurait jamais à mouler. Le dernier masque. Le masque de l'Idéal brisé.

— Il n'aura pas de visage, murmura-t-il.

— Qui ? demanda Élise.

— Le siècle qui vient. Il sera fait de chair et de cendre, sans que personne ne puisse en fixer les traits. Nous serons tous des anonymes, Élise. Des spectres qui marchent.

Il regarda par la lucarne. La lune, d'un blanc de craie, éclairait désormais la route de Provins. Les champs de blé ondulaient sous la brise comme une mer d'or pâle. Pour la première fois depuis des années, Adrien ne vit pas dans ce paysage une étude de textures ou de formes à reproduire. Il vit simplement la terre.

Il prit le visage d'Élise entre ses mains abîmées. Il ne cherchait pas la structure osseuse, il ne cherchait pas le secret du marbre. Il effleura ses lèvres, sa cicatrice, ce stigmaté de la guillotine simulée qui ne serait bientôt plus qu'un mauvais souvenir de salon.

— Je ne sculpterai plus jamais, dit-il, et c'était un serment.

— Tes mains sont des outils de vie, désormais, Adrien.

— Non. Mes mains sont des mains d'homme. C'est tout.

La voiture s'éloignait, petit point noir dans l'immensité d'une France qui s'éveillait d'un cauchemar pour entrer dans le gris de l'histoire. Derrière eux, Paris brûlait encore de ses fièvres intérieures, mais devant, l'horizon s'ouvrait, immense, indéchiffrable.

Adrien de Saint-Gilles, le sculpteur de cadavres, l'amant des reines de cire, ferma les yeux et s'endormit au son des sabots, bercé par le mouvement d'un monde qui n'avait plus besoin de modèles, mais de vivants. Dans le coffre à ses pieds, il ne restait rien des fastes d'autrefois. La poussière du masque de la Reine s'était mêlée à la suie de l'atelier, et dans le vent de la course, elle s'envolait par les jointures de la voiture, retournant au néant dont elle n'aurait jamais dû sortir.

Le 9 Thermidor se levait, livide et pur, sur un monde sans masques.

FIN

Merci d'avoir lu "Les Masques de Chair et de Cendre"

Une œuvre écrite par Sarah Bern

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)